

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur**  
**Et de la Recherche Scientifique**



**Université de Jijel**  
**Faculté des lettres et des langues**  
**Département de Langue et Littérature Françaises**

N° d'ordre :

N° de série :

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master**  
**Option : Sciences des textes littéraires**

***L'écriture dans *Le Dernier Juif de****  
***Tamentit d'Amine ZAOUI***

**Réalisée par :**

LEKERD Souria

**Sous la direction de :**

M. MESSAOUDI Samir

**Membres de jury :**

**Président :** RADJAH Abdel Waheb

**Rapporteur :** MESSAOUDI Samir

**Examineur :** ADJROUD Ahlem

**Année universitaire 2015-2016**



## *Remerciements*

*Je remercie tout d'abord Dieu de m'avoir aidé dans la réalisation de ce mémoire.*

*Je tiens à exprimer également mes vifs remerciements à mon encadreur :*

*M. MESSAOUDI Samir pour ses orientations et ses précieux conseils*

*Aussi, je remercie les membres du jury de ma soutenance d'avoir accepté d'évaluer mon travail.*

*Merci à vous tous.*

# *Dédicace*

*A mes parents  
A mes amies et à toute ma famille.*

## Table des matières

### Remerciement

### Dédicace

### Introduction générale.....7

### Première partie : L'organisation et la structure narrative du roman.....12

#### Chapitre I : Narration.....13

##### 1- Le mode narratif.....14

###### A- La distance narrative.....14

###### B- Les fonctions du narrateur.....16

##### 2- L'instance narrative.....18

###### A- Les voix narrative.....18

###### B- La perspective narrative.....19

#### Chapitre II : Analyse spatio-temporelle.....22

##### 1- La spatialité.....23

###### A- Narration et lieux.....24

###### B- Histoire et lieux.....25

###### C- La symbolique de l'espace.....28

##### 2- La temporalité.....29

###### A- Le temps de la fiction.....29

###### B- Le temps de la narration.....29

###### C- Le rapport temps narratif/temps fictif.....29

### Deuxième partie : *Le Dernier Juif de Tamentit* : une écriture hétérogène.....34

#### Chapitre I : Techniques narratives de l'hétérogénéité.....35

##### 1-L'écriture de la fragmentation .....36

###### A- Définitions.....36

###### B- Les marques de la fragmentation.....36

2-L'intertextualité.....	40
A- L'intertexte sacré.....	40
B- L'intertexte historique.....	41
C- L'intertexte culturel.....	42
D- La réécriture.....	43
<b>Chapitre II : Symbolique de l'écriture.....</b>	<b>45</b>
1-La figure du juif.....	46
A- Judaïté et algérianité.....	46
B- Les juifs d'Algérie et la pensée mythique.....	47
C- Les juifs d'Algérie entre exile et errance.....	49
2- L'altérité.....	51
A- Notions et concepts.....	51
B-Tamentit : un espace d'altérité et de rencontres convergents.....	53
C- <i>Le Dernier Juif de Tamentit</i> : un espace d'apprentissage (inter) culturel.....	54
3- L'Humanisme et l'altérité.....	56
A- Qu'est ce que l'humanisme ?.....	56
B- <i>Le Dernier Juif de Tamentit</i> : un espace d'incarnation des images contradictaires.....	57
C- L'ouverture à l'autre : de l'humanisme à l'altérité.....	60
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>64</b>
<b>Références bibliographiques.....</b>	<b>67</b>
<b>Résumé.....</b>	<b>71</b>
<b>Résumé en arabe.....</b>	<b>72</b>
<b>Résumé en anglais.....</b>	<b>73</b>

# **Introduction générale**

## Introduction générale

Notre travail de recherche s'intitule : L'écriture dans *le Dernier Juif de Tamentit* d'Amin ZAOUI.

Ces dernières années, la production romanesque en Algérie a connu l'avènement d'une nouvelle génération qui s'occupe des problèmes de l'actualité. Cette génération est témoin du déroulement de faits et d'événements de l'Histoire qui constituent un fond sur lequel se tisse la trame de l'histoire racontée. Ils s'intéressent à la compréhension de l'autre et de la reconnaissance des différences entre les porteurs de cultures. Ces nouveaux venants dans le champ littéraire algérien inscrivent l'altérité au cœur de leur œuvre comme une réponse à une demande urgente de connaissance de l'autre et de dialogue interculturel. Parmi ces écrivains contemporains nous avons Amine ZAOUI qui affirme :

« Maintenant, l'auteur exprime sa relation avec lui-même, avec sa société ; il expose des conflits sociopolitiques et religieux. »<sup>1</sup>

Leur production a connu plusieurs styles qui ont été mis en œuvre afin de rendre l'écriture de ces textes plus captivante : intertextualité avec Histoire, le patrimoine et le mythe afin d'interroger le passé, le présent et le futur. Et l'insertion de nombreux fragments riches en citations, en allusions à l'Histoire et à différents textes de la pensée religieuse et mystique. Les textes affichent la présence de thèmes récurrents tels que l'exil, l'amour, l'identité, le suicide, la violence et l'errance..., pour peindre la réalité algérienne et même universelle.

Amine ZAOUI est un homme de lettres algérien il est natif de la ville Zéanith Tlemcen en 1956. C'est un écrivain bilingue (arabe, français), également universitaire traducteur (de Mohamed Dib et Yasmina Khadra) et chroniqueur. De 1984 à 1995 ZAOUI enseigne à l'université d'Oran département des langues étrangères. Il a eu son doctorat d'état en littérature maghrébine comparés en 1988. Entre 1987-1995 producteur et animateurs de l'émission littéraire télévisée « parenthèse ». 1991-1994 il est chargé de la direction du Palais des Arts et de la Culture à Oran. En 1993 il est membre du jury international théâtre de Carthage, Tunisie. Directeur de plusieurs colloques internationaux, Amine ZAOUI reste en Algérie jusqu'à 1995. Lorsque, suite à des menaces de mort des extrémistes islamistes, il quitte son pays et retrouve refuge en France où le Parlement International des écrivains de Caen l'accueille. Il reprend avec l'enseignement dans différents pays de l'Europe : professeur à l'université de Paris 8 en France au département des études féminine jusqu'à l'année 1999. Il n'est rentré en Algérie qu'en 2000 où

---

<sup>1</sup> - <http://www.djazairess.com/fr/batnainfo/2296> consulté le 11/09/2016.



il enseigne à l'université d'Oran département de traduction jusqu'à 2002. Entre 2002-2008 il est directeur général de la bibliothèque nationale d'Algérie. Il devient membre du conseil de direction du fonds arabe pour la culture et les arts (AFAC) en 2009 et conférencier au prés de plusieurs universités : Tunisie, Jordanie, France, Grand -Bretagne. Il est actuellement professeur de littérature comparée à l'université d'Alger centre.

Amin ZAOUI est une figure emblématique de la nouvelle génération de la littérature algérienne, ses écrits questionnent les non-dits de sa société (les tabous), il déclare à ce sujet :

« Le roman a pour mission essentielle et impératif d'apporter quelque chose de nouveau et l'inédit y compris en allant creuser dans des sujets sensibles, tel que la politique, la femme, le sexe »<sup>2</sup>

Accusé de provocation, il répond : « tout homme de lettre se doit de faire dans la provocation à condition que celle-ci soit mue par un souci culturel, voir pédagogique »<sup>3</sup>

Il déclare : « la littérature est la sœur jumelle de la liberté »<sup>4</sup>

Selon A.ZAOUI ses romans sont posés problématiques et sa littérature dérange. La preuve c'est quand il écrit son roman *le Huitième Ciel*<sup>5</sup> en 1989, un roman autobiographique qu'il a écrit quand il passait son service national, les islamistes l'ont jugé blasphématoire et ils l'ont brûlé à Sidi-Bel-Abbès, Oran, Saida, .....

Quant à *le Hennissement du Corps*<sup>6</sup> qu'il est publié en Syrie, il a été passé au pilorie et interdit de diffusion. La censure l'avait jugé licencieux, l'éditeur a été mis en prison et la maison d'édition a été fermée.

Il se veut extrêmement moderne dans son propos et subversif par la thématique de ses écrits. Ce qui est le cas dans *Le Dernier Juif de Tamentit* qui constitue notre objet d'étude.

*Le Dernier Juif de Tamentit* est un roman publié en 2012 .Il est le fruit d'une longue recherche aux zaouïas d'Adrar, de Bechar et de Tamentit. Amin ZAOUI consulte les documents

---

<sup>2</sup> - <http://www.babeddart.com/interview-avec-amin-zaoui-jai-dit-ce-qui-nest-pas-dit-dans-la-litterature-algerienne/> consulté le 20/05/2016.

<sup>3</sup> - <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2013/02/04/article.php?sid=144723&cid=16> consulté le 10/09/2016.

<sup>4</sup> - Idem.

<sup>5</sup>-ZAOUI Amine, *Le Huitième Ciel*, Beyrouth, éd. Difaf Beyrouth et Algérie, éd., Lkhtilaf, 2014.

<sup>6</sup>- ZAOUI Amine, *Le Hennissement du Corps*, Algérie, éd. Al Watan, 1985.

historiques et étudie les manuscrits pour se documenter sur les juifs de Grenade et sur les derniers qui ont été exilés d'Andalousie vers le Maghreb notamment l'Algérie. L'histoire de ce roman est encrée dans l'Histoire avec des personnalités réelles sans oublier sa dimension imaginaire et fictionnelle en tant qu'une œuvre littéraire.

La narration est faite par un jeune couple de croyances différentes Barkahoum (musulmane) et Abraham (juif). Ils se rencontrent dans la pizzeria Dolce Vita à Alger et relatent leurs souvenirs à tour de rôle. Souvent, ils donnent la parole à d'autres voix dans leurs récits qui racontent à leur tour d'autres histoires. Ils donnent la liberté à leur folie charnelle et amoureuse.

*Le Dernier Juif de Tamentit* est un roman dans l'histoire de l'Algérie des XIe, XIIe et XIIIe siècle. Elle est revisitée à travers cet amour contemporain ou ils reviennent sur l'histoire de l'Algérie plurielle où cohabitaient toutes les confessions.

L'auteur a raconté dans son roman l'histoire de l'existence juif sur la terre d'islam (l'Algérie) qui commence par la venue du rabbin Al n'Kaoua (juif) qui arrive à Tlemcen où il est accueilli par le sultan Abou Tachfine (musulman) après que le rabbin en tant que sage et médecin réussit à guérir sa fille. Parallèlement, il ya Abdel Karim El-Maghili jeune tlemcénien né dans cette période (historiquement vrai) arrivé à Bejaia pour être élève des maitres de la ville. Il arrive à Alger où il est disciple du grand maitre Abderrahmane Athaâlibi, ici El-Maghili se marie avec la fille de son maitre Zeineb.

*Le Dernier Juif de Tamentit* se focalise sur le destin singulier de deux narrateurs et de leurs ancêtres et l'extrait suivant tiré du roman illustre cette idée « Cher et honorable aïeul, vous tous, Juifs et Musulmans, vous aviez subi, le même triste sort. » (p.121). L'amour entre Barkahoum et Abraham est un vécu équilibré qui dénoue les complexités du passé et annonce un avenir en commun. Amin Zaoui annonce à propos de son roman : « je m'intéresse à ce sujet pour réveiller les consciences et encourager à aller chercher dans notre patrimoine cette tolérance qui a toujours existé entre les religions juif, chrétienne et musulmane ». <sup>7</sup>

Nous avons choisi de travailler dans le cadre de notre mémoire de master sur le roman d'Amine ZAOUÏ *Le Dernier Juif de Tamentit*. Ce choix n'est pas arbitraire car il est justifié par plusieurs considérations : d'abord, l'écrivain est largement représentatif de la littérature algérienne de la nouvelle génération par ses écrits subversifs qui sont reconnus en Algérie ou

---

<sup>7</sup> - <http://www.babeddart.com/interview-avec-amin-zaoui-jai-dit-ce-qui-nest-pas-dit-dans-la-litterature-algerienne/> consulté le 20/05/2016.

ailleurs. Aussi, le roman traite un thème universel qui est la cohabitation religieuse qui se situe sous l'ongle de l'altérité.

*Le Dernier Juif de Tamentit* a une force poétique au plan du contenu et sur le plan formel. Après sa lecture nous avons formulé les questions suivantes :

- \_ par le biais de quels procédés et quelles techniques narratives est-il construit ?
- \_ Quelle fonctionnalité pourrions-nous attribuer à l'écriture hétérogène ?
- \_ Quelles significations ou lectures pouvons-nous distribuer à ces choix d'écriture ?

Pour répondre à ces questions, nous proposons les hypothèses suivantes comme réponses probables :

- \_ La construction du corpus pourrait se baser sur : l'éclatement des instances narratives, la multiplication des intrigues, l'intégration des intertextes et le positionnement des événements à des un cadre spatio-temporel véridique.
- \_ Ce choix d'écriture traduit-il en quelque sorte l'idéologie de l'écrivain : l'hétérogénéité textuelle reflète-t-elle l'hétérogénéité religieuse au sein de la société du roman. ?
- \_ Ce style d'écriture veut instaurer chez le lecteur une nouvelle conception de l'Autre fondé sur l'altérité et le respect des valeurs humanistes.

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons jugé utile de suivre une méthode qui implique l'analyse d'un ensemble d'éléments notamment formels. La démarche que nous allons suivre tente également de dégager la dimension sémantique et idéologique.

Le texte littéraire est complexe et riche, c'est pourquoi les théoriciens forgent des nombreux approches et méthodes d'analyse. Celles-ci servent à dégager le bon sens de l'œuvre.

Nous avons choisi d'aborder dans notre travail trois approches :

- La première est narratologique, elle nous permettra ainsi d'étudier la structure narrative du texte : l'instance narrative, la fonction narrative...
- La seconde appelée l'approche intertextuelle, pour analyser des extraits exprimés par les caractères italiques
- La dernière approche est l'approche interculturelle, sert à identifier l'aspect culturel de chaque communauté (juive et musulmans).

Nous aurons axé le travail sur deux (2) parties :

Dans la première partie, nous analyserons « l'organisation et la structure narrative du roman ». Cette partie regroupera deux chapitres : Le premier chapitre concerne la narration. Il se compose de deux sections : la première section concerne le mode narratif, la deuxième comporte l'instance narrative. Le deuxième chapitre s'intitule : l'analyse spatio-temporelle. Il comporte aussi deux sections : la temporalité et la spatialité.

Dans la deuxième partie qui s'intitule « *Le Dernier Juif de Tamentit* : une écriture hétérogène », nous essayerons de saisir l'œuvre dans sa totalité en mettant en valeur l'essence de cette production littéraire. A ce niveau nous aborderons comme dans la première partie deux chapitres :

Au début, dans le premier chapitre, Nous aborderons « Techniques narratives de l'hétérogénéité ». Qui sera consacré à l'étude des spécificités de l'écriture de la fragmentation (sa définition et ses marques), ensuite nous aborderons dans le même chapitre l'intertextualité (l'intertexte sacré, culturel, historique) et la réécriture.

Dans le deuxième chapitre intitulé « Symbolique de l'écriture ». Il sera consacré à l'étude de : « la figure du juif » présente dans le roman en cherchant sa dimension algérienne. Dans un deuxième lieu nous traiterons la pensée mythique des juifs d'Algérie et enfin il nous a semblé nécessaire d'évoquer dans un troisième temps le caractère errant des juifs d'Algérie exilés de l'Andalousie. Ensuite « l'altérité », nous commencerons par la définition de certains concepts liés à l'altérité. Après nous passerons à l'analyse de l'altérité au sein de la société de Tamentit. Dans un dernier point nous voudrions montrer comment *Le Dernier Juif de Tamentit* constitue un espace d'apprentissage culturel et interculturel.

Enfin, nous terminerons sur le troisième point qui sera consacré à l'étude des relations humanistes sous le titre de « humanisme et altérité ». Nous nous interrogerons dans un premier lieu sur la notion d'humanisme puis nous essayerons de montrer que le corpus incarne des images contradictoires (humaines et inhumaines) et finalement dans un dernier point qui s'intitule « l'ouverture à l'Autre : de l'humanisme à l'altérité » nous voudrions montrer, à travers le non dit du roman, la revendication d'une société contemporaine plurielle fonctionne selon des valeurs humanistes passé par la voie de l'altérité.

## **Première partie**

# **Organisation et structure narrative du roman**

# **Chapitre I**

## **Narration**

## Chapitre I : La narration

« *La narration* désigne les grands choix techniques qui régissent l'organisation de la fiction dans le récit qui l'expose. »<sup>8</sup>. Cela veut dire que les faits dans un récit sont racontés de manière précise selon les choix de l'auteur. Mais ces événements qui sont destinés à la réception ne peuvent être racontés que grâce à une « médiation narrative »<sup>9</sup> chargée de nous présenter un monde romanesque fictif : c'est le narrateur.

Le narrateur est un personnage fictif créé par l'auteur, c'est celui qui raconte l'histoire. Autrement dit : le narrateur est une voix textuelle qui appartient à la fiction. Il représente le point de départ de l'analyse narratologique.

G. Genette nous propose d'orienter notre étude en suivant l'axe de la voix narrative. Sa Théorie étudie cette voix par le biais de plusieurs techniques. En se basant sur le chapitre 5 consacré aux *voix* dans *Figure III* de ce pionnier de la narratologie, nous étudierons des points bien précis commençant par le mode narratif puis l'instance narrative.

### 1- Le mode narratif

#### A- La distance narrative

La présentation verbale d'une histoire d'un récit nécessite un narrateur. Le degré d'exactitude des informations narrées est évalué grâce à l'étude de la distance entre un narrateur et son histoire.

Le discours d'un personnage, prononcé ou intérieur, est divisé selon GENETTE en quatre catégories :

#### - le discours *narrativisé* ou raconté :

C'est « l'état le plus distant et en général [...] le plus réducteur »<sup>10</sup>. Autrement dit : les paroles et les pensées du personnage sont assimilées dans l'ensemble de la narration. Ils sont étudiés comme tout autre événement.

Nous pouvons citer à titre d'exemple les paroles de Lalla Zhour avec Barkahoum. Elles sont écrites au lieu de reproduire le dialogue :

---

<sup>8</sup> - Yves RETEUR, *L'analyse du récit*, France, éd. Armand Colin, 2001, p. 40.

<sup>9</sup> - J.P. Goldenstein (p.25), in-ACHOUR Christine, REZZOUG Simone, *Convergences Critiques, Introduction à la lecture du littéraire*. Alger, Office des publications universitaires, 2005, p. 127.

<sup>10</sup> - Gérard GENETTE, *Figure III*, Paris, éd. Seuil, 1972, p. 191.

« Lalla Zhour m'interdisait de mettre la main à la préparation des repas familiaux. »  
(p.21).

Ainsi que dans la page 68, Quand Al Maghili écrit les paroles du jeune travailleur au hammam avec les clients : « le jeune homme passa entre les rangées de matelas en nous demandant de payer sur le champ tout en présentant une pièce d'identité ».

Alors que « Dans le cas des pensées l'énoncé pourrait être plus bref et plus proche de l'évènement pur »<sup>11</sup> telle que le cas dans l'exemple suivant où Abraham assimile ses pensées à la narration :

« Aujourd'hui, accompagné de Barkahoum, j'ai décidé d'aller me recueillir sur la tombe de ma mère Lalla Rmita » (p.137).

### - le discours transposé au style indirect

A son acte de transformation des paroles aux propositions subordonnées, le narrateur ne peut pas limiter ses désirs. Il les rend plus concises avec son propre style ce qui provoque un sentiment d'infidélité chez le destinataire, selon Genette « Cette forme ne donne jamais au lecteur aucune garantie, et surtout aucun sentiment de fidélité littérale aux paroles "réellement" prononcées. »<sup>12</sup>. Ce genre de discours se trouve tout au long du notre roman comme :

« On racontait qu'il avait été amoureux de la jolie fille du caïd du village [...] » (p.99).

Dans cet exemple Barkahoum rapporte les paroles des gens du village sur Si Mansour.

« Je me dis alors qu'il me fallait changer d'histoire. » (p.156). Abraham nous rapporte son discours intérieur et ses pensées.

### - le discours transposé au style indirect libre

Les paroles ou les actions du personnage sont rapportées par le narrateur, mais sans l'utilisation ni de conjonction de subordination ni de verbe introducteur. L'absence de ce dernier peut emporter deux confusions entre discours prononcé et discours intérieur, comme dans cet exemple:

« Pourquoi pensais-je à mon oncle Rislan, retrouvé assassiné devant sa machine à coudre Singer ? L'assassin de mon oncle avait-il assassiné mon père Zohar, au maquis ? » (p.155).

---

<sup>11</sup>- Id.

<sup>12</sup> - Ibid., p. 192.



Abraham rapporte ses paroles sans un verbe introducteur ce qui nous pousse à nous interroger si les paroles sont prononcées ou intérieures.

L'absence du verbe introducteur peut provoquer aussi une confusion entre le discours (prononcé ou intérieur) du personnage et celui du narrateur :

« Son mari a perdu la vue le jour où il a fini d'apprendre les soixante chapitres, *hizb*, du livre d'Allah : *c'est la lumière céleste survenant des portes du paradis, ouvertes pour l'accueillir, qui lui a crevé les yeux!* » (p.99). Ici, c'est le discours de Barkahoum (narratrice) et le discours prononcé de Lalla Zhouhour qui peuvent se confondre.

### - **Le discours rapporté**

Ce type de discours est le plus fréquent dans *le Dernier Juif de Tamentit*. Les paroles des personnages sont rapportées littéralement par le narrateur. Nous pouvons citer comme titre d'exemple :

*« Il a commencé à parler de ce créateur au cœur dur : " cet auteur antisémite m'a humilié. Il avait quelque chose contre moi. Il voulait mon argent. Il avait peur de mon intelligence. Maintenant que les choses ont changé, je vais déposer plainte contre lui auprès de l'ONU ou du Tribunal Pénal International. J'irai un jour cracher sur sa tombe et pisser sur sa pierre tombale !" »* (p.91).

Imran rapporte les paroles de Shylock qui parle de Shakespeare.

## **B- Les fonctions du narrateur**

Le narrateur dans un récit, raconte et faire allusion à un monde comme il structure le roman en lui alternant des segments narratifs, descriptifs et des paroles des personnages. De ce fait « le narrateur assume deux fonctions de base : la *fonction narrative* [...] et la *fonction du régime* »<sup>13</sup>. « Mais le discours du narrateur [...] peut assumer d'autres fonctions »<sup>14</sup>.

G.Genette distingue cinq fonctions parmi lesquelles :

---

<sup>13</sup> - Yves REUTER, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Bordas, 1991, p.42.

<sup>14</sup>- G.GENETTE, *Figure III*, Paris, éd. Seuil, 1972, p.261.

## - **la fonction communicative :**

Le narrateur en temps qu'émetteur s'oriente vers le narrataire (le récepteur) en établissant un contact avec lui. C'est le cas dans ces passages :

« Je voulais lui raconter la suite de l'histoire de mon père. Quel père ? Quelle histoire ? » (p.30).

« Pourquoi, au coucher du soleil, ressentis je cette mélancolie douloureuse et frémissante ? » (p.136).

Dans ces extraits Abraham paraît comme s'il interroge son narrataire et attend de lui une réponse.

## - **la fonction testimoniale :**

Centrée sur l'affirmation de la source d'où il tient son information ou le degré d'exactitude dans les paroles qui évoquent ses souvenirs. Pour illustrer cette fonction nous avons choisi les passages suivants :

Barkahoum affirme et confirme ses origines : «Je suis la descendante du mystique et guerrier appelé Abdel Karim Al Maghili. C'est dans les manuscrits trouvés entassés au fond du puits désaffecté, dans le patio de notre ancienne maison, que j'ai trouvé l'histoire de ma famille » (p.17).

Abraham cite avec précision le temps qui passe depuis l'enterrement de sa mère : « ...Le jour de l'enterrement de ma mère, il y a précisément trente-neuf ans, trois mois et dix-sept jours, j'ai accompagné sa dépouille jusqu'à la porte de cimetière. » (p.137).

## - **La fonction didactique**

La fonction didactique apparaît lorsque le narrateur ancre dans son récit des paroles qui ont pour fonction instruire, former et éduquer son récepteur :

« Le narrateur interrompt son histoire pour apporter un propos didactique, un savoir général qui concerne son récit »<sup>15</sup>. G.Genette déclare à propos de certains écrivains réalistes : « [...] ont pris soin de transférer à certains de leurs personnages la tâche du commentaire et du discours didactique\_

---

<sup>15</sup>- <http://www.Segnosemio.com> consulté le 02/03/2016.

jusqu'à transférer telle scènes en véritable colloques théorique.»<sup>16</sup>. C'est le cas dans l'exemple suivant :

« [...] je me suis assis [...] pour écouter la leçon [...] Dieu a conversé avec les Prophètes. Ainsi avec Abraham et Moïse, dont la requête, grave et de toute première importance, n'a pas été pour qu'Il le repousse ou l'écarte ou pour qu'il en ressente la moindre des choses [...] Outre les Anges et les Prophètes, Dieu a également dialogué avec Satan lorsque celui-ci refusa de se prosterner devant Adam [...] » (p.109-110).

Dans ces lignes Al Maghili évoque la leçon consécutive à la prière d'El Ichaâ, présenté par Cheikh Sidi Abderrahmane Athaâlibi.

## **2- L'instance narrative**

Yves Reuter définit l'instance narrative comme suit : « *L'instance narrative* désigne les combinaisons possibles entre les formes fondamentales du narrateur (qui parle ? Comment?) et les perspectives (par qui perçoit-on ? Comment ?), utilisées pour mettre en scène, selon des modalités différentes, l'univers fictionnel et produire des effets sur le lecteur. »<sup>17</sup>

### **A- La voix narrative**

*Le Dernier Juif de Tamentit* est un récit qui se caractérise par la présence de plusieurs narrateurs. Les deux narrateurs principaux (Abraham et Barkahoum) donnent la parole aux personnages de leurs récits. C'est-à-dire que l'auteur fait parler plusieurs voix à côté de celles des narrateurs principaux.

Le statut ou la position du narrateur par rapport à son récit se définit, selon G.Genette : « par son niveau narratif (extra- ou intradiégétique) et par sa relation à l'histoire (hétéro- ou homodiégétique) »<sup>18</sup>.

Le narrateur peut occuper quatre statuts, bien définies par G. Genette :

#### **- Extradiégétique-hétérodiégétique :**

---

<sup>16</sup>- G. GENETTE, op.cit., p. 263-264.

<sup>17</sup> - Yves REUTER, op.cit., p. 49.

<sup>18</sup> -G. GENETTE, op.cit., p. 255.

C'est le statut du narrateur dans le récit premier qui est absent de l'histoire qu'il raconte. Dans le cas de notre roman nous trouvons, par exemple, l'incipit dans la page 9 :

« Le regard dans le regard, ils ont échangé un sourire soyeux. Depuis trois ans, ils n'ont pas changé leur habitude : chaque jour, à midi et vingt-trois minutes, ils se rejoignent autour de cette table à deux pour déjeuner, dans cette pizzeria appelée *Dolce Vita*, sur les hauteurs d'Alger. »

#### - **Extradiégétique-homodiégétique :**

Le narrateur dans le récit premier raconte sa propre histoire. C'est le cas dans la page 16 où Barkahoum raconte :

« Sans regarder dans les yeux égarés d'Ibrahim rivés sur le serveur, je me raconte. [...] "... Barkahoum, tel est mon nom. J'ai été le neuvième *ventre* féminin de ma mère. [...]. Je m'appelle Barkahoum *Al Saghira*, Barkahoum-la-petite. [...] ". »

#### - **Intradiégétique-hétérodiégétique :**

Le narrateur dans un récit second raconte une ou des histoires d'où il est absent. Nous pouvons citer le statut de la grand-mère d'Abraham quand elle raconte l'histoire d'Ephraïm Al n'Kaoua ou Si Mansour quand il raconte l'histoire d'Al Maghili :

« *Lui, c'est Abdel Karim Al Maghili : encore jeune, debout sur la tombe d'Ephraïm Al n' Kaoua, longtemps il a fixé la vieille épitaphe de la tombe. C'est l'heure de l'appel à la prière de l'aube. [...]* » (p.96).

#### - **Intradiégétique-homodiégétique :**

Le narrateur dans un récit second raconte sa propre histoire :  
« "[...] *Mais je l'attendais. Je savais quelle reviendrait le lendemain. J'ai accompli ma prière de l'aube derrière Sidi Abderrahmane, aux côtés de quelque fidèles. Je me suis retiré dans ma petite pièce et j'ai entamé ma lecture du Coran. [...]*" » (p.106).

Ici c'est Al Maghili qui raconte sa propre histoire.

## **B- La perspective narrative (ou focalisation narrative)**

Jaap Lintvelt, explique la notion de perspective :

« La perspective narrative concerne la perception du monde romanesque par un sujet perceuteur : narrateur ou acteur. [...] Comme la perception du monde romanesque se trouve filtrée par l'esprit du centre d'orientation, la perspective narrative est influencée par le psychisme du perceuteur. »<sup>19</sup>

G.GENETTE dans son approche narratologique appelle le point de vue du narrateur « focalisation » :

« Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de "champ" c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience »<sup>20</sup>

Nous pouvons distinguer trois types de perspectives sont :

#### - **Focalisation zéro (point de vue omniscient) :**

Le narrateur omniscient sait tout et voit tout, plus que le personnage lui-même. Il domine sur tous les aspects. C'est le cas dans les extraits suivants :

« Une jalousie aveugle s'est allumée dans les yeux de Barkahoum. Elle ne voulait rien savoir ni entendre de cette histoire d'amour fou. » (p.45).

« Il ne faut pas faire ce que nous somme en train de faire devant tous ces morts qui nous regardent avec mépris, colère ou jalousie, [...] » (p. 27).

Dans ces passages Abraham connaît les émotions et les pensées de Barkahoum. Et même les émotions des morts.

#### - **Focalisation interne :**

Le point de vue interne est associé au narrateur lorsqu'il participe aux événements racontés. Il nous raconte ce qu'il sait. Nous ne pouvons savoir que ce qu'il nous donne. Exemples :

« Nous étions une dizaine de personne, peut-être un peut moins. [...] Comme eux, je marchais moi aussi sans ombre, [...] » (p.137-138).

« [...] Nous étions arrivés devant la petite maison du gardien du cimetière. Le lieu était déserte, silencieux. » (p.140).

Dans ces deux passages Abraham fait partie du cortège funèbre de l'enterrement de sa mère. Il participe à l'action et il nous décrit ce qu'il voit.

---

<sup>19</sup> - Jaap LINTVELT, in. Yves REUTER, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, éd. Bordas, 1991, p. 47.

<sup>20</sup> - <http://www.segnosemio.com> consulté le 02/03/2016.

## - Focalisation externe :

Le narrateur est un perceuteur extérieur de l'histoire qu'il raconte. Il ne sait rien sur les émotions et les pensées des personnages. Nous avons choisi l'extrait suivant pour illustrer ce type de focalisation :

« Hier, il portait une autre paire de myope. Il a changé sa manière de mâcher son chewing-gum et, avec sa nouvelle coiffure, il paraît plus âgé qu'hier de dix ans. » (p. 16).

Barkahoum décrit le portraie physique du garçon de la pizzeria Dolce Vita.

« Il s'est dirigé vers la petite chambre où le corps de Thamira, [...] Il s'est assis à même le sol, du côté de la tête de la défunte, et a commencé à improviser sur son luth de Tolède, [...] » (p.57).

Dans ce chapitre nous avons abordé la narration qui est un choix de techniques d'écriture et une organisation de l'histoire racontée. D'après l'analyse du mode narratif, nous remarquons la présence de tout type de discours et les fonctions des narrateurs sont multipliées où la fonction didactique ou idéologique domine. Alors que l'étude de l'instance narrative nous permet de trouver tous les types du narrateur, aussi de toute types de focalisation avec une domination de la focalisation interne. C'est une instance narrative éclatée : dans *le Dernier Juif de Tamentit* le narrateur omniscient extra-hétérodiégétique a disparu et laissé la parole à une instance narrative plurielle.

# **Chapitre II**

## **Analyse spatio-temporelle**

## Chapitre II : L'analyse spatio- temporelle

Le monde du roman réaliste se forme en rassemblant divers éléments dont le cadre spatio-temporel est le constituant essentiel. Philippe Hamon a défini avec précision ce qu'il appelle: *le cahier des charges* du projet réaliste. Il distingue quatre ensembles de procédé parmi lesquels nous trouvons *l'inscription dans l'espace-temps* : il consiste à ancrer le récit dans un cadre spatio-temporel précis et vérifiable.

Dans une œuvre romanesque, l'étude de l'espace implique l'étude du temps car ils ont un rapport interactionnel. Cela veut dire que l'étude de l'un implique en même temps l'étude de l'autre.

Bertrand Westphal note de ce rapport interactionnel : « tout espace se déploie à la fois dans la durée et dans l'instant [...] Cela signifie que l'espace est mouvant, il est essentiellement dans le temps. ».<sup>21</sup>

Pour Léonard Kodjo : « l'espace ne peut être perçu que comme une étendue ayant une certaine durée. ».<sup>22</sup>

Malgré que la notion d'espace soit difficilement dissociable de la notion du temps dans une œuvre littéraire, nous avons choisi de travailler d'abord sur la spatialité puis la temporalité de l'univers romanesque de notre corpus. En établissant un certain équilibre à notre analyse spatio-temporel.

### 1- la spatialité

Le cadre spatial en littérature est abordé par plusieurs critiques. Parmi ces théoriciens nous trouvons J.Y.Tadié qui le définit comme suit:

« Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentations »<sup>23</sup>.

« L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience. »<sup>24</sup>

Dans notre analyse nous nous intéressons à l'espace dans son sens géographique et physique.

---

<sup>21</sup>-B. WESTPHAL, *Pour une approche géocritique des textes : esquisse*, in Mathurin SONGOSSAYE, *les figures spatio-temporelles dans le roman africain subsaharien anglophone et francophone*, l'université de Limoges, Le 02 avril 2005, p. 23.

<sup>22</sup>- L. KODJO, *L'espace et le temps*, in B. Westphal, *Pour une approche géocritique des textes : esquisse*, in Mathurin SONGOSSAYE, *les figures spatio-temporelles dans le roman africain subsaharien anglophone et francophone*, l'université de Limoges, Le 02 avril 2005, p. 23.

<sup>23</sup> -Christine ACHOUR, Simone REZZOUG, *Convergences Critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Alger, Office des publications universitaires, 2005, p. 209.

<sup>24</sup> -Ibid., p. 208.



Nous cherchons à identifier le contexte spatial où les événements de l'histoire raconté s'écoulent. Nous pouvons diviser l'espace de notre corpus en deux catégories d'abord des lieux où se trouvent les narrateurs principaux ensuite des lieux où se situent les actions des récits seconds.

## **A-Narration et lieux**

Dans notre roman *Le Dernier Juif de Tamentit*, les deux narrateurs principaux de l'action (Abraham et Barkahoum) se trouvent dans des lieux différents. L'auteur dès l'incipit nous donne quelques indications concernant le lieu où ils se trouvent :

« [...] ils se rejoignent autour de cette table à deux pour déjeuner, dans cette pizzeria appelée *Dolce Vita*, sur les hauteurs d'Alger. » (p.9).

Cette pizzeria représente un lieu dominant. Il est annoncé également dans les pages 46, 64, 71 et 156 :

« La pizzeria *Dolce Vita*, par son ambiance, l'élégance de son serveur et son délicieux vin des coteaux de Médéa, donne envie de se parler, de se dire tout ce qui s'est accumulé dans nos têtes et nos cœurs. » (p.71).

Nous trouvons aussi d'autres lieux qui sont :

L'appartement ou vit Abraham : « Ce soir Barkahoum et moi sommes en tête à tête autour de la table du salon, dans le petit appartement de deux pièce que j'occupe depuis cinq ans, entouré de livres, revues et CD, dominant la baie de cette ville secrète et opaque, Alger » (p.87).

Nous constatons que l'auteur ne détaille pas dans la description de ce lieu.

Les cimetières juifs à Tlemcen : « Plusieurs rangées de vieilles tombes sont effacées ou presque, négligées, dans la prolifération désordonnée des herbes sauvages. Seules quelques tombes tristes sont épargnées. Un tas de terre rouge légèrement surélevé, des pierres tombales cassées ou fatiguées, couvertes d'inscriptions dans les trois langues, l'arabe, l'hébreu et le français... » (p.121-122).

Le narrateur nous donne une description plus détaillé du cimetière et de la tombe de l'arrière-arrière-grand-père d'Abraham, le sage Ephraïm que celle des autres lieux.

Nous trouvons aussi le cimetière où se trouve la tombe de Lalla Rmita, la mère d'Abraham et son grand-père, Hadj Mimoun :

« Allongé sur la tombe, celle de ma mère et de mon grand-père, transformé en carré de hachich verdoyant » (p.149).

C'est dans ces différents lieux que les deux narrateurs vont nous raconter le récit de leurs propres histoires et évoqueront leurs ancêtres. Ils deviennent des espaces d'émergence du passé. Les narrateurs nous transportent à travers leurs mémoires et leurs souvenirs dans l'univers romanesque ou les histoires s'emboîtent et se mêlent.

## **B-Histoires et lieux**

L'auteur a construit d'autres lieux dans lesquels il a situé les actions et les personnages de son récit. Dans ce roman, nous pouvons diviser les lieux de l'histoire en deux catégories : il y a d'un côté les lieux du passé des narrateurs principaux et d'un autre côté les lieux des autres personnages des récits seconds.

Tout d'abord nous citons les lieux de l'enfance du narrateur principal Abraham. L'auteur à la langue de son personnage nous donne quelque indication concernant ces lieux :

-Le domicile familial qui le décrit en détails « Nous habitons une grande maison en argile rouge composé d'une dizaine de petites chambres ouvertes sur un spacieux *m'rah* et un vaste sous-sol. Notre demeure est située à l'orée de la ruelle centrale. » (p.29).

-A l'âge de cinq ans Abraham s'installe au maquis avec ses parents : « Tenant la main clémentine de ma mère, j'avais cinq ans quand nous sommes arrivés en un lieu haut et vaste comme le ciel. » (p.10). c'est dans ce lieu qu'il a vu pour la première fois son père.

-Le cimetière demeure un milieu défavorable pour Abraham : « Par peur de ce lieu des morts, je me suis abstenu d'entrer à l'intérieur du cimetière. » (p.138). Il raconte le jour de l'enterrement de sa mère.

Dans notre roman nous trouvons aussi des lieux du passé de la narratrice principale Barkahoum :

- Le domicile familial et plus précisément l'écurie : « Il lui a placé une corde autour du cou et l'a suspendue au plafond de cette écurie sombre et repoussante. [...] J'avais soif. [...]J'ai eu peur. J'ai rejoint mon lit. J'ai fait pipi dans ma culotte. J'ai ouvert les yeux dans l'obscurité et j'attendais que mon père fasse la même chose avec moi. J'ai vérifié mes pieds, ils étaient vivants, ardents et sans mal. Je n'ai pas pu me dormir. » (p.20).

Dans cet extrait, Barkahoum décrit la scène de l'assassinat de sa sœur Barkahoum Al Kabira par son père qui après un scandale avec un jeune homme marié elle est tombée enceinte.

Barkahoum a des souvenirs de tourmentes à ce lieu qu'elles la mènent vers un traumatisme psychique face à son père.

- La maison d'Al Branès (la maison de sa famille adoptive) : Barkahoum, dans ce lieu, avais vécu une vie turbulente avec des sentiments contradictoires. « Depuis que j'étais arrivée dans cette grande maison des Al Branès, je sentais ma sœur morte endormie à mes cotés. Je l'imaginai ainsi, sa tête sur mon oreiller, son souffle dans mon oreille bruyante. » (p.21).

D'après ce passage Barkahoum était toujours privée de la scène de la mort de sa sœur.

Barkahoum souffre des comportements de Lalla Zhour. « [...] dès la première semaine, Lalla Zhour se mit à me regarder d'un air sévère. Elle se comportait méchamment avec moi. » (p.21). Elle raconte comment elle devient esclave chez Lala Zhour.

Par contre Si Mansour donne à Barkahoum la tendresse qu'elle avait perdue.

« Si Mansour me traitait avec douceur. Je trouvais en lui se que je n'avais pas vécu auprès de mon père » (p.21).

Amine Zaoui dans *Le Dernier Juif de Tamentit* forge d'autres espaces géographiques (villes et pays) où se situent les actions des personnages tels que :

-Tamentit : c'est un lieu d'accueil pour Hadj Mimoun (le grand père d'Abraham) et sa grande famille. C'est le dernier qui n'a pas voulu quitter Tamentit car c'est une ville hospitalière. Il la décrit comme :

« [...] cette terre élue appelée le royaume de Touat. La porte du paradis des paradis. Ce petit village de Tamentit [...]. De son sable vénérable émane un parfum édénique. Son ciel bleu céleste propulse, dans mon cœur, une lumière divine. A Tamentit, Dieu est palpable, plutôt il est tangible. Son dôme est à la portée de nos mains et de nos cœurs. Visible ! » (p.58).

- Constantine : Daoud (l'oncle d'Abraham) y a séjourné sept ans afin de perfectionner sa maîtrise des règles du chant malouf. Il aime beaucoup cette ville.

- l'île de Djerba, en Tunisie : un lieu qu'Imran (l'oncle d'Abraham) le visite fréquemment. Il vit une histoire d'amour avec la marocaine Dyhia qui l'enterre dans le cimetière des chevaux de Djerba selon son vœu.

- Nédroma : après la mort de Louba son amante (la femme de son frère Rislan), Imran a fui son village de Tamentit pour trouver refuge à cette ville. Les gens de cette ville lui donnent l'hospitalité.

L'auteur cite encore plusieurs noms de villes qui représentent le chemin d'exil d'aïeuls andalous juifs d'Abraham et sa famille : Séville : pour eux est une ville maudite car leur arrière-arrière-grand-père a été brûlé vif dans ses rues. Ils quittent l'Andalousie pour se réfugier à Marrakech. Mais cette ville était aussi maudite et inhospitalière. Ils quittent Marrakech pour s'installer à Tlemcen : « *Tlemcen, ville-refuge, cité des savants, de l'eau et de la musique* » (p.42). Puis ils arrivent à Tamentit où naît et grandie le grand-père d'Abraham, malgré les guerres religieuses il refuse de quitter ce village tandis qu'une grande partie de leur famille s'est installé à Ghardaïa.

Dans le cadre de notre analyse spatiale nous évoquerons d'autres espaces où se sont déroulées les histoires racontées par Barkahoum. Chaque personnage a une histoire qui se place à un lieu précis. Nous avons la bibliothèque à la maison d'Al Branès où Barkahoum fait la séance quotidienne de lecture à son père Si Mansour. Le hammam où chaque lundi Barkahoum accompagnait Lalla Zhour.

Il y a éventuellement d'autres espaces qui se superposent au cadre de l'histoire. Ceux d'Abdel Karim Al Maghili l'ancêtre de Barkahoum et de sa famille. Il quitte Tlemcen après qu'elle accueille les juifs, pour lui c'est une ville maudite et traîtresse. Au début, il voulait partir à Fès puis il change sa destination vers Alger en prenant le chemin de Bejaia. A Alger il passe la nuit dans une petite loge annexée à la mosquée elle représente pour Al Maghili un tombeau étroit.

Après le découpage de l'univers spatial de notre corpus, *Le Dernier Juif de Tamentit*, nous remarquons une divergence des lieux. Il y a des composantes architecturales (des maisons, des mosquées, des synagogues, pizzeria, des cimetières, ...) et des composantes géographiques (des villes, des plaines, la mer, le maquis,...). La description de ces espaces est subjective elle se fait en segments descriptifs très concis.

Les lieux et les espaces dans *Le Dernier Juif de Tamentit* ne sont pas évoqués fortuitement, puisqu'ils participent à travers les relations qui nouent entre les personnages à la construction du sens.

En prenant en considération le rapport de ces lieux aux personnages, nous remarquons que A.ZAOUI donne l'importance à la figure juive : plusieurs personnages juifs = plusieurs espaces. Cette relation personnage juif- espace apparaît clairement dès le titre de notre roman

## C- La symbolique de l'espace

L'espace dans ce roman, apparaît très significatif. La fonction référentielle de l'espace domine sur l'univers romanesque. Les lieux mentionnés dans *le Dernier Juif de Tamentit* sont véridiques et vérifiables. Pour Yves Reuter : « Les lieux du roman peuvent « ancrer » le récit dans le Réel »<sup>25</sup>. Mais « L'espace, dans une œuvre, n'est pas la copie d'un espace strictement référentiels »<sup>26</sup>

BACHELARD dans son ouvrage *la poétique de l'espace* il le définit comme :

L'étude des valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur ou de ses personnages, soit à leurs lieux de séjour, la maison, la chambre close, la cave, le grenier, la prison, la tombe... lieux clos ou ouverts, confinés ou étendus, centraux ou périphériques, souterrains ou aériens, autant d'oppositions servant de vecteurs où se déploie l'imaginaire de l'écrivain et du lecteur.<sup>27</sup>

D'abord nous avons les espaces clos où se trouvent les deux narrateurs (Le pizzeria, l'appartement et le cimetière). Ces espaces du présent symbolisent le lieu psychique fermé de la mémoire. Ces lieux provoquent l'apparition des autres espaces, personnages et événements, de les ramener à la vie grâce au travail de la mémoire qui revivifie les souvenirs.

A côté de ces lieux du présent nous avons déjà cité d'autres qui sont ceux des lieux de l'histoire des récits enchâssés. Toutes les émotions des personnages sont projetées dans l'espace :

- \_ La peur d'Abraham aux cimetières, de Hadj Mimoun à Oran et de Barkahoum à l'écurie.
- \_ La joie de Daoud à Constantine.
- \_ La haine et la trahison de Tamentit pour El Maghili.
- \_ L'hospitalité de Tamentit pour Hadj Mimoun (les juifs).
- \_ L'esclavage dans la maison d'Al Branès traduit par la relation de Lalla Zhour et Barkahoum.

Tamentit est la source de l'inspiration littéraire. Elle représente un espace très symbolique. A cet espace, l'auteur traduit son idéologie. C'est un lieu qui a connu toutes les oppositions, il incarne la paix, la tolérance et l'harmonie entre les religions monothéistes.

---

<sup>25</sup> - Yves REUTER, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, éd. Bordas, 1991, p. 54.

<sup>26</sup> -Ibid., p. 209.

<sup>27</sup> -BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, éd. Seuil, 1957, p. 53.

Nous arrivons à conclure que les espaces dans *le Dernier Juif de Tamentit* sont réalistes et vérifiables. Ils ont trop chargés d'une subjectivité significative de l'idéologie de l'écrivain.

## **2-La temporalité**

Plus de l'espace la fiction a une autre dimension celle de la temporalité. Etudier le temps dans un roman impose d'établir le rapport entre le temps de la fiction (de l'histoire) et le temps de la narration (du récit).

A propos de ces deux notions : histoire et récit G.GENETTE les éclaire « Nommer histoire le signifié ou contenu narratif [...], récit proprement dit le signifiant, énoncé, discours ou texte narratif lui-même [...] ». <sup>28</sup>

### **A- le temps de la fiction (de l'histoire)**

C'est la durée dans laquelle les événements de l'action ont lieu. La durée fictive de l'histoire est calculée en année, mois, jours, heures, etc. mais « la datation peut être explicite ou implicite, la chronologie peut être clairement marquée ou absente ». <sup>29</sup>

### **B- le temps de la narration (du récit)**

Le temps de la narration est appelé également le temps de l'écriture c'est-à-dire le temps de la mise en texte. Il est mesuré en nombre de chapitres, pages ou de lignes.

### **C- le rapport : temps narratif / temps fictif**

GOLDENSTEIN, RICARDEAU et GENETTE tissent des rapports entre le temps raconté (fictif) et le temps racontant (narratif). Quand à GENETTE, son analyse porte sur les relations qui existent entre les deux temps du récit : il les organise en trois types de relations : l'ordre temporel, le rythme (ou la vitesse) et la fréquence.

#### **-l'ordre temporel (anachronie)**

L'étude de cet ordre cherche à comparer l'arrangement des mêmes événements dans l'histoire et dans la narration. G.GENETTE appelle « *les anacronies narratives* » la

---

<sup>28</sup> - Gérard GENETTE, *Figure III*, Paris, éd. Seuil, 1972, p.72.

<sup>29</sup>-ACHOUR Christine, REZZOUG Simone, *Convergences Critiques, Introduction à la lecture du littéraire*. Alger, Office des publications universitaires, 2005, p. 216.

discordance qui unie l'ordre de l'histoire à celui du récit. Ces anacronies peuvent être divisées en deux catégories :

-Les prolepses : consiste à une évocation d'un événement ultérieure au moment de l'histoire où nous nous trouvons. «*L'anachronie par anticipation, [...] prolepse ou cataphore, consiste à raconter ou à évoquer un événement avant le moment où il se situe " normalement " dans la fiction. »*<sup>30</sup>

-Les analepses : ce sont des retours en arrière qui permettent d'évoquer des événements antérieurs au point de l'histoire où l'on se trouve, «*l'anachronie par rétrospection, appelée aussi analepse, anaphore ou flash-back [...] consiste à raconter ou à évoquer un événement après le moment où se situe " normalement " dans la fiction. »*<sup>31</sup>

GENETTE précise dans *Figures III* que : « L'anticipation, ou prolepse temporelle, est manifestement beaucoup moins fréquente que la figure inverse (...). »<sup>32</sup>

Dans notre corpus *le Dernier Juif de Tamentit*, les deux narrateurs, se trouvent dans des lieux clos (pizzeria, appartement et cimetière), chacun en alternance relate sa propre histoire et évoque ses ancêtres à des périodes différentes de l'Histoire. Les analepses qui ne sont que des retours en arrière au point de l'histoire prédominent dans ce roman.

Nous avons choisi d'illustrer ce procédé narratif, par différents exemples :

« ...Petit, tout le monde me surnommait *Jarw Al Jabal*, chiot des montagnes, [...] Dès mon enfance aux cours de théâtre scolaire, j'assumais tous les rôles d'animaux. Je fus le préféré de ma maîtresse [...] En réalité, je ne suis pas né au maquis. Détails !tenant la main clémentine de ma mère, j'avais cinq ans quand nous avons arrivé à un lieu haut et vaste comme le ciel [...] Dès les premiers jours au maquis les moudjahidines m'ont trouvé ce surnom de *Jarw Al Jabal*. [...] » (p.10-13).

Dans cette analepse, le narrateur résume son enfance au maquis pendant la révolution algérienne (1954-1962). L'amplitude de cette analepse est de quatre pages.

« Ce sont les poètes musulmans et juifs qui ont créé cette tradition du « démon de midi ». Les Andalous, nos aïeux, considéraient l'accomplissement de la sieste dans les bras d'un beau démon ou d'une belle démonsse comme le sixième pilier de la religion musulmane ou le onzième commandement de Moïse. [...] » (p.31).

---

<sup>30</sup>- Yves RETEUR, *L'analyse du récit*, France, éd. Armand colin, 2001, p. 63.

<sup>31</sup>- Id.

<sup>32</sup>- Gérard GENETTE, op.cit., p.105.

Cette analepse renvoie à un passé très loin de ses ancêtres Andalouse, l'amplification de cette analepse est de quelque ligne.

« . [...] Nous sommes en 1956 : la ville de Sidi Rached, [...] s'installe dans la violence de la guerre. [...] Les 12 et 13 mai 1956, des Juifs ont molesté des Musulmans, suite à des attentats contre des cafés juifs. » (p.47-48).

A travers cette analepse, le narrateur revient sur la période coloniale de l'Algérie pendant la guerre de libération. L'amplitude de cette analepse est de quelques lignes.

« A Séville, en 1391, une émeute populaire dirigé contre les Musulmans et les Juifs entraîna la mort de deux mille personnes. Le père Ephraïm, convaincu de pratiquer en secret le judaïsme, fut arrêté, jugé et brulé vif. Hémorragie ! Un mardi, le 31 Juillet 1492, plus de deux cent personnes s'expatriaient... » (p.42).

La grand-mère (Lalla Safo) tout au long du roman raconte l'histoire de chemin d'exil de ses ancêtres andalouses.

Après cette étude nous concluons que notre corpus raconte des histoires passées qui sont antérieures à la narration. Nous avons remarqué aussi, à travers ces analepses qu'il y a une absence de la chronologie temporelle : un va et vient entre des différentes périodes de l'Histoire.

## **-Le rythme (la vitesse)**

« *La vitesse* désigne le rapport entre *la durée de l'histoire* (calculée en années, mois, jours, heures...) et *la durée de la narration* (ou plus exactement, la mise en texte, exprimée en nombre de pages ou de lignes). »<sup>33</sup>

Il est évident que chaque roman se caractérise par son rythme narratif. Nous donnerons, dans ce qui va suivre des exemples sur quatre formes principales du mouvement narratif distingués par G.GENETTE :

-La pause : elle s'incarne à des passages descriptifs ou à des commentaires. Le récit ralenti c'est-à-dire l'histoire ne progresse pas. Nous l'illustrant par l'exemple suivant :

«*Une cité prestigieuse mais discrète, rivale de sa sœur ennemie Tlemcen et concurrente de Rome. Une ville ancestrale réputée pour ses grands musiciens, pour le nombre élevé de myopes*

---

<sup>33</sup>- Yves RETEUR, *L'analyse du récit*, France, éd. Armand colin, 2001, p. 60.



*et de fous qui la peuplent et pour les ombres fraîches de ses ruelles couvertes de tonnelles en roseaux.* » (p.88).

Dans cet extrait Imran décrit la ville de Nédroma. Rien ne se passe donc l'action est ralentie.

- La scène : lorsque la durée de l'histoire est presque égale à la durée du récit. Elle est concrètement remarquée dans les dialogues. Nous tirons comme titre d'exemple le dialogue suivant entre Barkahoum et son père Si Mansour :

« \_ Elles sont douze, ai-je dit.

\_ Douze, a-t-il répété.

\_ Douze, ai-je confirmé.

\_N'est-ce pas un peu beaucoup ? » (p.104).

-Le sommaire : c'est le fait de résumer les évènements d'une longue période en quelques lignes ou quelques paragraphes.

« *Trois semaines dans les ruelles magiques en compagnie des enfants de mon âge, m'ont suffi pour apprendre la langue de Ghardaïa.* » (p.61).

Dans ce fragment trois semaines d'Abdel Karim Al Maghili dans la rue sont résumés en une ligne.

-L'ellipse : il permet une accélération du récit donc c'est le mouvement inverse de la pause.

« C'est lui qui l'avait encouragée à rejoindre son fils Zohar, au maquis. Et c'était lui qui l'avait fait revenir dans ce village après la liquidation de mon père Zohar... » (p.155).

Plusieurs siècles de la vie des personnages sont racontés en 156 pages. Cette rapidité de la vitesse narrative est créée par la présence d'ellipses.

## **-La fréquence**

«*La fréquence* désigne l'égalité ou l'absence d'égalité entre le nombre de fois où un évènement s'est produit dans la fiction et le nombre de fois où il est raconté dans la narration. »<sup>34</sup>

Le mode de la narration peut avoir trois cas différents du récit :

-Le récit *singulatif* : c'est de raconter une fois ce que se passé une seule fois ou raconter *n* fois ce qui se passé *n* fois.

---

<sup>34</sup> - Ibid., p. 61.

Pour notre roman, l'histoire représente un récit singulatif, mais cela n'empêche pas, la présence des autres modes :

-Le récit *répétitif* : le texte raconte nombreuse fois ce que se passé une seule fois. Les répétitions ne sont pas forcément des longs récits, il peut êtres des brèves allusions, quelque mots où une phrase.

Nous avons tiré comme titre d'exemple les extraits suivants :

« J'ai trouvé mon père qui s'apprêtait à la tuer » (p.19).

« Lui qui avait osé accrocher ma sœur au plafond de l'écurie » (p.21).

« Barkahoum a commencé à me parler de son père, celui qui avait tué sa sœur Barkahoum Al Kabira » (p.148).

« Barkahoum entonna une chanson dédié à son père, le vrai, celui qui avait tué sa sœur Barkahoum Al Kabira. » (p.149).

Dans ces passages les narrateurs insistent sur le fait de tuer Barkahoum El Kabira par son père.

-Le récit *itératif* : « plusieurs fait similaires sont résumés en un seul »<sup>35</sup>

C'est un récit à l'impératif qui raconte une seul fois ce qui se passé plusieurs fois. Pour illustrer ce mode nous avons repris le passage suivant :

« J'ai ouvert une petite confiserie où je fabriquais et vendais des gâteaux traditionnels maghrébins » (p.89).

Cette phrase résume le travail d'Imran à la confiserie.

A la fin de cette analyse spatio-temporelle, nous avons remarqué que l'histoire avec sa déchronologie est fortement encrée dans le monde réel. Cet encrage ne fait que grâce à son inscription dans des lieux et à un temps historique vérifiables.

---

<sup>35</sup> - J.L.DUFAYS, M.LISSE, C.MEUREE, *Théorie de la littérature, une introduction*, éd. Academia Bruyant, 2009, p.118.

## **Deuxième partie**

### ***Le Dernier Juif de Tamentit : une écriture hétérogène***

**Chapitre I**  
**Techniques narratives de**  
**l'hétérogénéité**

## Chapitre I : Les techniques narratives de l'hétérogénéité

« Un discours n'est presque jamais homogène : il mêle divers types de séquences »<sup>36</sup>

### 1- L'écriture de la fragmentation

#### A- Définitions

Aujourd'hui de nombreux écrivains revendiquent l'écriture fragmentaire. Ce genre d'écriture constitue un espace hétérogène. Le sens courant du mot « fragment » est lié à l'idée de « morcellement ».

Alain Montandon définit le fragment comme : « le morceau d'une chose brisée, en éclats, et par extension le terme désigne une œuvre incomplète morcelée »<sup>37</sup>.

Selon Pierre Garrigue : « l'écriture fragmentaire est une technique d'écriture érigée en éthique ; pratiquant tous les genres, elle échappe à tout système et remet en cause toutes certitudes de la littérature. »<sup>38</sup>

A.ZAOUI dans *le Dernier Juif de Tamentit* fabrique des fragments que nous pouvons distinguer par la typographie, les guillemets, les blancs, l'italique, ...

#### B- Les marques de fragmentation

##### a- Les récits enchâssés :

Le roman d'A.ZAOUI efface l'intrigue unique et la remplace par une intrigue morcelée, et multipliée au sein de son récit. Le récit principal (Abraham et Barkahoum dans la pizzeria *Dolce Vita*) est envahi par d'autres histoires secondaires.

Dans cette œuvre de 156 pages nous comptons vingt-cinq (25) histoires. Nous citons les exemples suivants : l'histoire de Hadj Mimoun : elle occupe les chapitres 5, 10 et quelques pages de dix-neuvième chapitre. L'histoire d'Al Maghili qui se déroule sur plusieurs séquences narratives (les chapitres 14,15et 18). L'histoire de la reine Tin Hinane (p.25), l'histoire d'une tribu au Sénégal (p. 32), l'histoire de la machine à coudre (le cinquième chapitre), l'histoire d'Imran (les deux chapitres 12 et 13), ...

---

<sup>36</sup> - Dominique MAINGUENEAU, *les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, éd. Seuil, 2009, p.71.

<sup>37</sup> - Alain MONTANDON, *Les formes brèves*, Paris, éd. Hachette, 1992, p. 77.

<sup>38</sup> - <http://litterature.ens-lyon.fr/litterature/dossiers/poesie/ecritures-fragmentaires/pierre-garrigues>.

Consulté le 20/04/2016.

L'écrivain utilise la technique typographique (l'italique) comme moyen pour séparer le texte romanesque du texte historique.

Toutes ces histoires et d'autres sont racontées grâce au travail de la mémoire. Les deux narrateurs (Abraham et Barkahoum) relatent leurs souvenirs à tours de rôle. Plus souvent, ils donnent la parole à d'autres voix dans leurs récits qui racontent à leurs tours d'autres histoires qui se passent à des lieux et à des moments différents de l'Histoires.

En fin nous concluons que l'écriture chez A.ZAOUI provoque des récits seconds enchâssés. Il confirme «Il y a une histoire qui rentre dans une autre qui s'ouvre sur une autre »<sup>39</sup>

## **b- Les chapitres et les intertitres**

Le roman se présente sous forme de chapitres dont le nombre est de 22 chapitres titrés mais non numérotés. L'intertitre vient en tête d'un texte qui le suit. Selon Genette nous pouvons classer ces intertitres sous la catégorie thématique car ils servent à désigner le sujet de chaque chapitre. UGO Dionne note pour les intertitres une fonction d'indexation.

Dans *Le Dernier Juif de Tamentit*, nous avons un enchaînement narratif des chapitres 9, 10, et 12, intitulés respectivement « Hadj Mimoun », « Oran », « Chatons du derniers voyage » dans lesquels le narrateur raconte la vie de son grand-père jusqu'à sa mort. Les chapitres 14 « Tadjmahal, l'œil du loup », 15 « Alger, le jour de mon arrivée », 16 « Les gouttes d'une histoire », 18 « Fitna » qui tracent le chemin de vie d'Al Maghili. Aussi les deux chapitres 6 « Mon oncle » et 7 « Constantine » qui raconte l'histoire de Daoud, comme nous trouvons l'histoire d'Imran qui occupe le chapitre 12 « Imran » et 13 « Rival de Shakespeare ». A côté de ces chapitres nous trouvons aussi d'autres qui se caractérisent par une certaine autonomie. Tel que : le chapitre 5 « Le jour de la machine à coudre singer », 8 « La mangeuse d'hommes, *Wakkalat Ar'djal* », ...

Dans le cas de notre roman, nous ne pouvons pas constater l'enchaînement ou la rupture entre les chapitres en se basant seulement sur les intertitres.

## **c- Les citations**

La citation est l' « action de citer, de rapporter les paroles d'une personne, un passage d'auteur ; paroles, passages rapportés »<sup>40</sup>. D'un point de vue linguistique la citation ronge parmi les

---

<sup>39</sup> - <http://www.liberte-algerie.com/culture/mon-ecriture-est-basee-sur-ce-que-jappelle-loralite-113523/print/1>  
Consulté le 20/04/2016.

<sup>40</sup> - *Grand Larousse de la langue française*, tome 2, p. 747.

formes de l'hétérogénéité montrée. Elle est soit indexée par les guillemets, l'italique, la référence ; soit s'intègre au texte en dissimulant son origine hétérogène.

Nathalie Piégay Gros affirme que : « La citation apparaît comme une figure emblématique de l'intertextualité parce qu'elle caractérise un statut du texte dominé par l'hétérogénéité et la fragmentation »<sup>41</sup>

La citation est, pour les auteurs, un moyen d'illustration et d'argumentation de leurs idées. Dans le cas de notre corpus, 54% des chapitres (c'est-à-dire 13 /24) commence par des citations écrites en italique et sans guillemets dont huit sont avec référence. L'auteur intègre des citations des hommes de lettres (Ibn Arabi, Amadou Hampati Ba, Jaque Prévert), d'un homme politique (Ferdinand Yveton), des chefs spirituels (Achel de Tlemcen, Saint Augustin), un versé coranique (coran, Az-Zumar, 42), et même une citation de sa grand-mère.

Amine ZAOUI a justifié ce choix : « avant de rentrer dans chaque chapitre, il y a une clé. Peut être la fausse, peut être la vraie, mais c'est une clé. Je commence le chapitre, et je donne de temps en temps une fausse clé. Mais le faux aussi construit le roman. Le mensonge c'est une autre facette du vrai. Et là quand je fais ces préambules ou ces petites phrases, c'est juste une carte de visite, mais attention, il faut vérifier. »<sup>42</sup>

#### **d- Les emprunts**

L'emprunt est un «Processus par lequel une langue s'incorpore un élément significatif (généralement un mot) d'une autre langue »<sup>43</sup>.

Amine Zaoui intègre dans son roman des emprunts de la langue arabe et anglaise écrits en italique où les mots empruntés de la langue arabe sont les plus fréquents. Il utilise la traduction littérale des emprunts pour expliquer leurs sens. Nous avons retiré les exemples suivants tels qu'ils sont évoqués dans le roman :

- *Jarw Al Jabal*, chiot des montagnes. (p.10).
- *Toubiba*, doctoresse. (p.11).
- Barkahoum, *ça suffit !* (p.17).
- *Al Saghira*, la petite (p.17).

---

<sup>41</sup> - N. Piégay GROS, *Introduction à l'intertextualité*, in Adel LALAOUI, *L'écriture journalistique dans l'œuvre de Boudjedra. Timimoun : Roman autobiographique ou roman autofictionnel ?*, université Mentouri de Constantine, 2007, p. 63.

<sup>42</sup> -<http://www.liberte-algerie.com/culture/mon-ecriture-est-basee-sur-ce-que-jappelle-loralite-113523/print/1>  
Consulté le 20/04/2016.

<sup>43</sup> -Dictionnaire de français Larousse, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/emprunt/29014>.  
Consulté le 21/04/2016.

- *Chitan el gueila*, le démon de midi (p.29).
- *Djbel Asfour*, la montagne de l’oiseau (p.34).
- *El Baghi*, la Désirée (p.48).
- *Wakkalat Ar’Djal*, la mangeuse d’homme (p.50).
- *El Medina Djedida*, la ville nouvelle (p.67).
- *Bou’Aoud*, l’homme au cheval (p.77).

Nous trouvons aussi des mots empruntés mais sans traduction :

*La Katiba* (p.13), *fkih* (p.18), *berrad* (p.22), *Made in USA* (p.37), *Made in china* (p.38), *le ghassoul* (p.47), *khizana* (p.74)...

Tous ces emprunts sont écrits en italique pour qu’ils soient distingués du reste du texte et d’attirer l’attention sur eux. Ce qui provoque une typographie hétérogène. Les emprunts de la langue arabe y apparaissent sous forme de termes transcrits en graphie français mais il y en a d’autres écrites en graphie arabe tel que : مملكة إفريقيا (p.153), الأحكام السلطانية (p.61).

#### **d- La poésie**

Des poèmes peuvent être insérés à l’intérieure de la prose c’est-à-dire une mosaïque générique s’incarne dans un même texte. Le fragment de la poésie a une forme définie par les règles de versification.

Dans notre roman nous pouvons remarquer un amalgame de prose et poésie. Certains poèmes sont écrits par l’auteur en caractère roman. Nous les distinguons grâce à leur forme et leur structure hétérogène au texte en prose. Exemple dans la page 49 :

« Il avait la gorge serrée.

Un séisme s’annonçait à l’horizon.

La musique perd sa force divine.

La coupure.

Et chacun commença à chanter tout seul. Pour lui tout seul ! Pour rien !

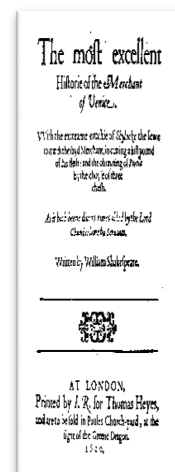
Daoud était triste. Cendre froide ! »

Comme il y a aussi un poème de théologien et poète musulman Ibn Arabi dans la page 7 et un autre « La Désirée » ou « *El Baghi* » de Cheikh Raymond, artiste juif et le maître de la musique arabo-andalous, dans la page 49.



## f-L'affiche

« Une affiche est une feuille de papier " publique" qui transmet des renseignements sous forme de texte (mots) ou d'images graphiques (symbole ou image), ou les deux à la fois. L'affiche est généralement conçue pour être appliquée verticalement sur un mur ou une vitre et est d'une taille suffisante pour pouvoir être vue et lut d'une courte distance. Elle s'adresse principalement aux piétons. »<sup>44</sup>



Dans *Le Dernier Juif de Tamentit* l'auteur intègre la première affiche du spectacle *Marchand de Venise* de William Shakespeare (p.92), datée de l'an 1600. Cette affiche fait partie du paralittéraire, écrite en anglais. Elle affirme et renforce le caractère hétérogène et fragmentaire du corpus.

## 2- L'intertextualité

Selon GENETTE l'intertextualité est « la présence effective d'un texte dans un autre »<sup>45</sup>.

### A-L'intertexte sacré

Amine ZAOUI est issu d'un milieu musulman et ayant assisté à l'école coranique. Cet héritage culturel est reflété par l'intertexte de son roman. Maingueneau définit l'intertexte comme : « ensembles des fragments cités dans un corpus donné »<sup>46</sup>.

L'auteur insère de façon explicite le fait religieux dans sa création romanesque (le Coran et le hadith). Nous pouvons citer comme titre d'exemple :

« *Le prophète (QSSL) a dit : " Il n'y a pas de honte dans la religion" »* (p.75). Ce hadith a une fonction didactique : Sidi Mansour avertit Barkahoum de ne pas rire d'un texte écrit dans la langue d'Allah.

« *Apprenez à vos enfants à nager, à tirer à l'arc et à monter à cheval* » (p.98). Dans ce cas le hadith a une fonction argumentative : il justifie la décision d'Abdel Karim El Maghili de quitter la musique pour devenir un cavalier.

Nous trouvons aussi des versets coraniques dans les pages (109- 110):

<sup>44</sup> - <http://artsalive.ca/collections/posters/whatisaposter.php?lang=fr> consulté le 03/05/2016

<sup>45</sup> - Gérard GENETTE, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, éd. Seuil, 1982, p. 8.

<sup>46</sup> - Dominique MAINGUENEAU, *Les thèmes clés de l'analyse du discours*, Paris, éd. Seuil, 2009, p. 78.

« "Moïse lui dit : 'Montre-toi à moi, que je puisse te voir !' Le Seigneur lui dit : 'Tu ne Me verras pas. Regarde plutôt vers le rocher, s'il demeure immobile en sa place, tu Me verras alors.' " » (Al A'raf VII, 143)

« "Qu'as-tu donc à ne pas prosterner l'ordre ? lui dit Dieu. Ne t'en ai- Je pas donné l'ordre ?' ' En vérité, fit Satan, je suis d'une essence plus noble que celle de l'homme, moi, que Tu as tiré d'un feu subtil, quand lui ne fait que d'un limon grossier !' ' Descends d'ici, dit le Seigneur. Tu es mal venu de t'enorgueillir en ces lieux...' Satan demande alors : 'Que l'on m'accorde un délai jusqu'au jour où les morts seront rappelés.' " » ( Al A'raf VII, 10-14)

Ces versés ont une fonction didactique, le narrateur les intègre dans la narration, ils représentent la leçon qui suit la prière d'Al Ichaâ où Al Maghili était présent. La leçon était présentée par Sidi Abderrahmane Ethaâlibi. Elle est portée sur le dialogue entre Dieu et les Prophètes et aussi entre Le Tout Puisant et le Satan.

## **B-L'intertexte historique**

Notre roman est en quelque sorte un tableau descriptif des époques différentes de l'Histoire du pays. Amine ZAOUI déclare que son roman « [...] est une image d'une réalité, de l'histoire avec un grand H, [...] c'est l'histoire de la région, c'est l'histoire de l'Algérie [...] »<sup>47</sup>.

Dans *Le Dernier Juif de Tamentit*, nous remarquons diverses allusions à de nombreux personnages historiques véridiques tels que Messali Hadj, Aïssat Idir (p.11), Ahmed Ben Bella, Hocine Aït Ahmed et Hammou Boutlilis (p.68) ces trois derniers forment un groupe de résistance appartenant à l'OS du PPA pendant la période coloniale... . Des événements de la guerre de libération sont aussi mentionnés : « Nous sommes en 1956 : la ville de Sidi Rached [...] s'installe dans la violence de la guerre. » (p.47).

« ...Il a été assassiné par un groupe de *barbus*. L'ont égorgé [...] Sous les yeux de nos enfants [...] Leur chef, [...] portait à l'épaule une Kalachnikov. » (p.141). Dans cet extrait l'auteur raconte une scène tragique des années quatre vingt-dix : l'assassinat d'Akamouh l'ancien gardien du cimetière juif.

Le niveau historique apparaît clairement à travers le texte des discours prononcés par la grand-mère d'Abraham et Si Mansour le père adoptif de Barkahoum qui se sont présentées sous

---

<sup>47</sup>-<http://www.liberte-algerie.com/culture/mon-ecriture-est-basee-sur-ce-que-jappelle-loralite-113523/print/1> consulté le 20/04/ 2016.

forme de fragments à divers endroits du roman. Ils évoquent des événements datent du X jusqu'au XV siècle. Nous pouvons citer comme titre d'exemple l'extrait suivant :

« *A Séville, en 1391, une émeute populaire dirigée contre les Musulmans et les Juifs entraîna la mort de deux mille personnes. Le père d'Ephraïm, convaincu de pratiquer en secret le judaïsme, fut arrêté, jugé et brûlé vif. Hémorragie ! Un mardi, le 31 juillet 1492 ? Plus de deux mille personnes s'expatriaient...* » (p.42).

Dans ce passage la grand-mère raconte l'histoire chagrinante de ses aïeux andalous.

Ces intertextes historiques ont une place primordiale dans le roman c'est pourquoi les événements sont choisis avec attention par l'auteur.

### **C- L'intertexte culturel**

A côté des deux premiers intertextes, l'intertexte culturel trouve sa place dans le roman pour former un tout cohérent. Les références culturelles sont très nombreuses qui peuvent être classés sous deux formes artistiques dominants :

\_ La musique : A.ZAOUI fait recourir à l'énumération pour annoncer des noms de chanteurs :

« Maurice El Medioni, Ahmed Wahbi, Abdel Karim Dali, Reinette l'Oranaise, Ahmed Saber, Lili Boniche, Oum Kalsoum, Farid El Attrache » (p.67), des noms d'instruments musicaux tels que : phonographe, des disques, le luth et de genres musicaux : le malouf, andalouse. Aussi la chanson de Cheikh Raymond : El Baghi (p.49).

\_ La littérature : A ce niveau intertextuel, *Le Dernier Juif de Tamentit* se caractérise par une richesse extraordinaire. L'auteur intègre des noms de poètes tel que : Baudelaire, Mallarmé, Aragon (p.80) et des auteurs et leur œuvres comme :

- *Hihalou Annissae*, Ruses de femme d'Ibn Al Djouzi (510-592H) (p.32)

- *El Baghi*, la Désirée, de Cheikh Raymond (p.48)

- *L'Ane d'or* et *Les Florides* d'Apulée (p.50)

- *الأحكام السلطانية*, *les Jugements royaux* d'Ali Ben Habib Al Mawaridi (p.61)

- *Tropique du cancer* d'Henry Miller (p. 81)

- *Le Marchand de Venise*, une pièce de théâtre de William Shakespeare (p.89)

- Tawk Al Hamama, *Le Collier de la colombe* du fkih et poète *Ibn Hazm* (994-1064) (p. 93)

- *Nedjma* de Kateb Yacine (P. 143).

Ces titres attirent l'attention des lecteurs à travers leur caractère italique mais aussi à travers leurs contenus. Ces intertextes appartiennent à des époques et à des nationalités différentes.

## D- La réécriture

La « réécriture » ou « récriture » est un nouveau concept lié avec l'intertextualité, elle est considérée comme répétition qui fait appel à la mémoire des lecteurs érudits. Le *Grand Larousse de la langue française* la définit comme « écrire de nouveaux », « rédigé d'une nouvelle manière, recomposer ».

La réécriture se manifeste sous plusieurs formes qui sont regroupés en deux grandes catégories : la récriture intertextuelle comme la traduction et la réécriture intratextuelle telle que les passages réécrits.

Dans le cas de notre roman, nous allons, en premier lieu, nous pencher sur le phénomène de la traduction qui est « envisagée comme une récriture d'un texte en langue étrangère, apparaît comme un nouveau texte, différent du premier »<sup>48</sup>.

La réécriture intertextuelle apparaît clairement au niveau du prologue.

Amine ZAOUÏ choisit comme prologue un poème de huit vers date du XII siècle d'Ibn Arabi (1165-1240). Nous choisirons les vers suivants :

*« Encore hier je reniais mon ami  
Si ma religion n'était pas proche de la sienne  
Mais aujourd'hui, mon cœur devient capable de toute  
(p. 7) « Image :*

Les vers du texte d'origine sont :

" لقد كنت قبل اليوم أنكر صاحبي  
إذا لم يكن ديني إلى دينه داني  
لقد صار قلبي قابلا كل صورة "

Le prologue constitue une séquence hétérogène, c'est un lieu d'interaction entre les deux langues (arabe et français) qui se rencontrent dans la même page. La traduction de ce texte est une simple transformation d'une langue à une autre car l'auteur se base sur la traduction littérale.

---

<sup>48</sup>- Anne Claire GIGNOUX, *Initiation à l'intertextualité*, France, éd. Aubin Imprimeur, p. 129.

La réécriture intratextuelle telle que son nom indique : « le renvoie se fait à l'intérieur d'un même livre »<sup>49</sup>. A.ZAOUI reprend le même fragment tout au long de son roman dans les pages 9, 13,14, 45, 94, 127 et 156. Nous avons cité les exemples suivants :

« "...Epoustouflant, ce pénis bien taillé ! Circoncis selon la tradition judéo-islamique." ». (p.9)

« ... Epoustouflant, ce pénis circoncis selon la tradition judéo-islamique !" ». (p.156)

Ces extraits sont identiques avec un certain nombre de variations. Ils reviennent comme un refrain dans un poème.

A la fin de ce chapitre, nous arrivons à conclure que l'auteur réalise alors un texte en mosaïque en y insérant des fragments d'écrits divers. Il construit un univers hétérogène en introduisant des intertextes, les emprunts, le mélange des genres (prose, poésie), ...

---

<sup>49</sup>- Ibid., p. 138.

## **Chapitre II**

# **Symbolique de l'écriture**

## Chapitre II : La symbolique de l'écriture

### 1-La figure du juif

Amine ZAOUÏ est l'un des écrivains maghrébins de langue française qui ont traité dans leur production romanesque la figure du juif. Notre écrivain, donne une dimension réaliste aux figures juives dans l'espace textuel de son roman.

Une première constatation s'impose à la lecture du *Dernier Juif de Tamentit* : celle de la place omniprésente qu'y occupe la figure juive. La différence est grande avec des œuvres algériennes comparables de la même ou des périodes précédentes où le personnage juif a une place réduite. En d'autre terme, les personnages juifs dans notre corpus, n'ont pas une simple manifestation mais ils participent à l'histoire d'évènements marquants les conditions des juifs dans la région de Tamentit à travers les siècles sous la langue d'Abraham et les membres de sa famille. Les figures juives envahissent notre corpus.

#### A-judéité<sup>50</sup> et algérianité

Comme nous avons déjà vu la figure du juif apparaît clairement dans la trame narrative du roman à travers la voix d'Abraham un jeune étudiant algérien juif de l'époque contemporaine qui a fait son service national comme tous les jeunes algériens.

La famille d'Abraham éprouve et manifeste un grand amour pour leur terre natale : l'Algérie. Nous pouvons tirer des exemples de notre corpus en commençant par le courage exemplaire du grand-père Hadj Mimoun. Il est originaire de Tlemcen mais il est né et il a grandi dans le petit village de Tamentit. Il n'accepte pas de le quitter malgré la haine à son égare entant que juif et refuse de prendre le chemin d'exil comme l'on fait d'autres juifs de sa famille. Tel qu'il dit dans la page 60 :

« Je suis le dernier de la grande famille qui, malgré la peur, n'a pas voulu quitter Tamentit, ... ».

A côté de Hadj Mimoun nous remarquons la forte algérianité de ses deux fils Zohar et Rislan qui ont participé à la guerre de libération contre le colonial français. Abraham déclare que l'engagement de son père Zohar à la guerre est un fait tout à fait normal :

« Son histoire rien de drôle, ni d'inédit. Tous les Algériens nationalistes, rêvant de liberté, ont combattu l'armée coloniale française. » (p.31). Rislan le juif, l'oncle d'Abraham, aide les

---

<sup>50</sup>- Le mot « judéité », forgé par Albert Memmi en 1962, signifie le fait d'être juif.

maquisards, pas au maquis mais à son atelier. Il a confectionné des drapeaux et des tenues militaires pour les combattants de la révolution algérienne.

La situation des juifs en Algérie est au centre des préoccupations d'A. ZAOUI. Il nous propose une vision complètement différente des juifs à travers l'histoire de cette famille. Il les peint sous forme d'une image rempli de louanges comme : leur attachement à la terre algérienne. A aucun moment, le lecteur du roman *Le Dernier Juif de Tamentit* ne doute de l'algérianité de ses personnages juifs. Sa réponse dans le journal El Watan Week-end, sur une question à propos les juifs d'Algérie qui ne sont pas reconnus par la société était comme suite « Malheureusement. Cela est dû à une absence de conscience de l'histoire de l'Algérie. On ne peut pas construire un avenir sans vraiment lire attentivement le passé. On ne peut se permettre de supprimer une partie de ce passé commun. Les juifs d'Algérie sont algériens. La Kahina était juive, c'est un grand symbole de notre Histoire. Et au-delà de ses convictions religieuses, elle était algérienne. »<sup>51</sup>.

## **B- Les juifs d'Algérie et la pensée mythique**

Comme « toute pensée, toute culture et toute époque a ses mythes »<sup>52</sup>, A. ZAOUI ne néglige pas la pensée mythique de leurs figures juives qui est une façon d'appréhender le réel, de s'y intégrer et d'en rendre compte.

Avant de repérer les mythes existants dans notre corpus il nous paraît nécessaire de donner les définitions suivantes :

« Un mythe est un récit qui se veut explicatif et fondateur d'une pratique sociale et culturelle. Il est porté à l'origine par une tradition orale, qui propose une explication pour certains aspects fondamentaux du monde et de la société qui a forgé ou qui véhicule ces mythes »<sup>53</sup>

Selon le dictionnaire du Littéraire : « Le mot Mythe vient du grec « mythos » qui signifie « récit », « fable » et, plus en amont « parole » : le mythe est donc « une histoire fabuleuse qui se raconte »<sup>54</sup>.

Les mythes ont été préservés à travers les générations et transmis oralement. Mais plus tard, ces récits ont été conservés par écrit. Ils envahissent la création artistique et notamment littéraire.

Le mythe d'origine est proposé par Mircea ELIADE, il le définit comme suit : « Le mythe raconte une histoire sacrée, il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps

---

<sup>51</sup> - [www.elwatan.com](http://www.elwatan.com) consulté le 19/04/2016.

<sup>52</sup> - <http://fr.wikipedia.org/wiki/Mythe> consulté le 18/06/2016.

<sup>53</sup> - Id.

<sup>54</sup> - [http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/origines/M\\_Efr.html](http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/origines/M_Efr.html), consulté le 20/06/2016.



fabuleux des "commencements". Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Etres Surnaturels, une réalité est venue à l'existence [...]. On rapporte comment quelque chose a été produite, a commencé à être.»<sup>55</sup>.

Amine ZAOUI nous fait redécouvrir un mythe d'origine selon la culture et la croyance de la race juive en Algérie. En se basant sur les définitions en dessus nous pouvons tirer comme titre d'exemple le mythe de la montagne de la main du juif qui situe dans la chaîne du Djurdjura et l'origine de son figuier :

« D'après quelques écrits sacrés dans la région, l'origine de ce figuier remonte au paradis divin. C'est le prophète Moïse lui-même qui l'a planté, il y a de cela quelques trois mille ans, dans cette terre berbère sacrée, sur cette olympienne montagne du Djurdjura, racontent les vieux du village Ath-Yenni. » (p.54).

C'est Thamira ou la mangeuse d'hommes la tante d'Abraham qui raconte l'histoire de cette montagne à son mari. Elle continua dans la même page :

*« ... Il y a plus de quatorze siècles, cette montagne, dont le sommet ressemble à un doigt levé vers le ciel en geste de serment ou de prière, déployait deux grandes ailes. Jadis, elle était plantée dans la terre promise, au cœur du désert divin du Sinäi. Puis vint le jour où Okba Ibn Nafi a tué la Kahina fille de la tribu de Djeraoua. Une fois le sang versé, une voix parvenant du Ciel a ordonné à la montagne de changer de lieu et de s'envoler vers la terre des Berbères. Ainsi, par un matin brumeux, les Berbères se sont retrouvés face à une montagne dont la crête présente la forme d'une main qui prie. » (p.54).*

Dans la page 55 Thamira raconte que ce montagne ailée était métamorphosé d'un burnous tissé en poile de chameau appartenant à la Kahina qui se rend immortelle dans la mémoire des hommes sous forme d'une main sur cette montagne :

*« La veille de son assassinat, dans son sommeil, la Kahina a rencontré Sidna Moussa. Il lui a dit : " Tu seras immortalisée sous la forme d'une main pieuse gravée sur les rochers d'une montagne qui surgira demain dans ton pays béni près de ton peuple élu ". » (p.56).*

Le rabbin Ephraïm Al n'Kaoua est une figure très vivace dans la mémoire des juifs d'Algérie. L'histoire chagrinante de cette figure mythifiée, dans notre roman, était racontée par la grand-mère à l'heure du dîner. Abraham a appris par cœur l'histoire édifiante de ces aïeux malgré qu'il la déteste. Son père Zohar aussi n'aimait pas les histoires religieuses de sa mère.

---

<sup>55</sup> - Mircea ELIADE, *Aspects du mythe*, Paris, éd. Gallimard, 1963, pp. 16-17

« *Le père d'Ephraïm, convaincu de pratiquer en secret le judaïsme, fut arrêté, jugé et brûlé vif.* » (p.42).

Nous pouvons conclure de ce que précède que les mythes cités dans *Le Dernier Juif de Tamentit* avaient toujours une signification religieuse ou spirituelle.

## **C- Les juifs d'Algérie entre exil et errance**

L'exil et l'errance sont deux notions qui se rapprochent, l'un résulte de l'autre comme affirme Jacqueline Arnaud :

« L'exil [...] peut conduire à l'errance physique et mentale d'êtres déracinés. »<sup>56</sup>

Avant de suivre le parcours géographique des juifs de notre roman passant par les lieux qu'ils ont traversés, il nous paraît nécessaire d'abord d'éclairer les deux concepts « exil » et « errance ».

### **-L'exil**

L'exil est un déplacement physique individuel ou collectif d'un point géographique bien déterminé, par obligation, à cause des raisons : politique, conflit racial et ethnique...

Augustin Giovannoni pose la question : qu'est-ce que l'exil ? Dans son ouvrage *écritures de l'exil* et sa réponse est la suivante :

« Généralement l'idée est associée à un déplacement et à une distance par rapport à ce que nous appelons un référent-origine qui peut être un état, une religion, une langue ainsi qu'au sentiment de perte et de nostalgie lié à cette distance. On considère parfois qu'un autre élément essentiel de l'exil est la contrainte du départ sous la pression du damner. »<sup>57</sup>

D'autres comme Jean Sgard exigent l'échange et la confrontation entre les deux cultures (d'origine et d'accueille) pour parler d'exil.

### **-L'errance :**

L'errance est un phénomène qui rappelle toujours Israël et les juifs. Selon Dominique Berthet :

---

<sup>56</sup>- Jacqueline ARNAUD, *Exil, errance, voyage*, Grenoble, éd. Ellug, 1986, p. 51.

<sup>57</sup>- Augustin GIOVANNONI, *Écritures de l'exil*, Paris, éd. L'Harmattan, 2006, p. 43.

« De l'ancestrale dissémination du peuple d'Israël aux images mythiques du Juif errant, l'errance condamne à être sans terre, à être partout et nulle part »<sup>58</sup>

L'errance a deux aspects principaux : l'errance physique qui est l'aspect concret et visible. C'est la mobilité et l'instabilité des personnages dans le cadre spatio-temporel. L'errance psychologique qui se traduit à un état d'âme inquiet, insatisfait et frustré. Cela est affirmé par Dominique Berthet : « L'errance a de nombreux visages et revêt différents aspects, elle peut relever du déplacement physique, mais aussi d'un cheminement intellectuel ou encore d'une pathologie mentale. Errance de la pensée, l'esprit, de l'imagination vagabonde [...] »<sup>59</sup>

Les juifs constituent un peuple errant par excellence. Ils ne cessent d'errer dans les pays du monde de puis leur existence donc il est évident que les juifs d'Algérie à l'origine sont un peuple exilé. Dans les pages de notre corpus, sous la langue d'Abraham un jeune étudiant juif algérien, A.ZAOUI choisit de tracer le chemin d'exil d'une famille juive. L'errance physique des personnages commence avec l'arrachement de la terre de leurs ancêtres à cause de la guerre : de Séville comme point de départ (pour eux est une ville maudite). Ils quittent l'Andalousie pour se réfugier à Marrakech. Mais cette ville était aussi maudite et inhospitalière. Ils quittent Marrakech pour s'installer à Tlemcen : « *Tlemcen, ville-refuge, cité des savants, de l'eau et de la musique* » (p.42). Puis ils arrivent à Tamentit où naît et grandit le grand-père d'Abraham et sa grande famille, mais encore un nombre important de sa famille était exilé à d'autres lieux « Abdel Karim Al Maghili, celui-là même qui a jeté notre famille sur un nouveau chemin d'exil, vers Ghardaïa [...] ou vers des villes d'Afrique subsaharienne. » (p.60). A.ZAOUI affirme plusieurs fois le caractère errant de cette famille dans la page 60 : « *Si notre famille errante, venue de l'Andalousie, avait trouvée refuge à Tlemcen* » et « Elle fut notre refuge et notre souffle, après une longue errance et d'innombrables peurs. » (p.150).

Les points géographiques traversés par cette famille provoquent des variations de sentiments chez les personnages: par fois un sentiment de peur et d'insatisfaction (à Marrakech) ils ont en face d'une réalité qui les frustre. Mais ils arrivent à trouver la paix, l'harmonie et la cohabitation à d'autres lieux (comme Tlemcen et Ghardaïa). L'exil initial des juifs et la guerre les ont mises dans une situation de fuite puis d'errance.

A la fin de ce chapitre, nous concluons que l'intégration de la figure juive dans la production romanesque d'Amin ZAOUI est venue de sa volonté de casser le tabou du juif au sein

---

<sup>58</sup>- Dominique BERTHET, *Figures de l'errance*, Paris, éd. L'Harmattan, 2007, p. 169.

<sup>59</sup>- Ibid., p.09.

de notre société qui règne de puis longtemps. Il veut changer cette image à travers des exemples authentiques et véridiques tirait de l'Histoire algérienne.

## **2- L'altérité**

Depuis longtemps, la question de l'altérité s'inscrit dans le large espace intellectuel. Actuellement, elle envahit toutes les disciplines d'une façon pesante et différenciée.

Le champ esthétique avec les œuvres musicales, plastiques et surtout littéraires donnent une large matière pour étudier le rapport à l'Autre. Martine Abdallah-Preteille affirme que : « *le texte littéraire, production de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice artificiel de la rencontre avec l'Autre: rencontre par procuration certes, mais rencontre tout de même* »<sup>60</sup>. Dans le cadre de notre recherche nous essayerons de donner une définition à l'altérité, ses formes et ses figures représentatives dans notre corpus.

### **A-Notions et concepts**

#### **-Soi vs Autre :**

Étymologiquement le mot « *Autre* » vient du latin *alter*, il exprime l'idée que quelque chose n'est pas le même c'est à dire différent ou étranger. L'Autre s'agisse d'un individu ou un groupe défini par l'appartenance à une catégorie socialement ou culturellement pertinente. Nous pouvons retenir que l'Autre est une personne qui est différente de nous. Mais cet Autre ne peut être identifié que lors d'une rencontre avec un Soi. Il est très clair que l'écriture du *Dernier Juif de Tamentit* recherche cette rencontre.

Dans le présent roman d'Amine ZAOUI l'image de l'Autre est très claire. La rencontre Soi/Autre s'incarne premièrement dans la relation qui unie le couple Abraham et Barkahoum. L'Autre dans ce cas est le sexe féminin par rapport au personnage masculin. Comme nous pouvons définir l'Autre aussi par sa religion c'est-à-dire le musulman (Barkahoum) par rapport au juif (Abraham). Ce dernier critère pour définir l'Autre est omniprésent dans notre corpus.

#### **-Juifs vs musulman**

Les juifs et les musulmans sont les deux communautés les plus racinés dans le monde. Les relations entre juifs et arabes remontent à l'époque préislamique, mais c'est pendant l'âge

---

<sup>60</sup>- Luc COLLES, *Islam-Occident: pour un dialogue interculturel à travers des Littératures francophones*, Bruxelles, éditions modulaires européennes, 2010, p. 290.

d'or de la civilisation musulmane que leurs liens vont se renforcer pour donner naissance à une cohabitation judéo-musulmane exceptionnelle. Le facteur fondamental de la séparation entre eux est le conflit israélo-palestinien non réglé politiquement. En réalité les deux peuples autrefois ont une grande interaction plus qu'aujourd'hui.

En Algérie, il y avait autre fois une cohabitation harmonieuse et paisible entre les juifs et les musulmans depuis des siècles. Cette cohabitation conviviale a été brisée par l'arrivée du colonial français notamment le décret Crémieux qui donne la citoyenneté française aux juifs d'Algérie.

Amine ZAOUÏ dans *Le Dernier Juif de Tamentit*, parle de la situation des juifs au sein de la société algérienne à travers les siècles malgré toutes les oppositions, les craintes et les peurs qui existent aujourd'hui entre les deux communautés. Parce que comme dit Benjamin STORA : pour construire l'avenir « il faut garder ce lien entre ces communautés qui ont vécu des histoires identiques, commune. Même si les affrontements existent. »<sup>61</sup>

### **-Altérité vs identité :**

La notion d'altérité ne peut être séparée de celle de l'identité comme il était mentionné dans *le nouveau vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines* «L'identité ne va pas sans l'altérité, le Même sans l'Autre »<sup>62</sup> donc l'identité ne se construit que par la confrontation à L'Autre.

Étymologiquement le mot altérité vient du latin "*alter*" qui signifie "autre". Elle pose la diversité et la pluralité qui impliquent la différence. L'altérité s'oppose à l'identité qui est : « le caractère de ce qui demeure identique à soi-même »<sup>63</sup>. Nous pouvons distinguer plusieurs types d'identité : Identité personnelle, collective, religieuse, sociale, sexuelle etc.

L'altérité, c'est prendre conscience à la fois des différences et des similitudes. À la base d'une construction mutuelle, elle doit être réciproque, contrairement à l'altruisme où l'on n'attend rien de l'autre et à l'égoïsme où l'on n'a rien à lui donner. Elle est aussi différente de la tolérance. Cette dernière est une attitude qui accepte l'autre sans vouloir bien évidemment le détruire, mais sans vouloir échanger. La tolérance c'est l'acceptation de l'autre sans chercher à développer la relation

---

<sup>61</sup>- <https://www.youtube.com/watch?v=ohWA7DtJJ5A> consulté le 20/08/2016.

<sup>62</sup>- Louise-Marie MORFAUX, Jean Lefranc, *Nouveau vocabulaire de philosophie et des sciences humaines*, Paris, éd. Armand Colin, 2005, p. 123.

<sup>63</sup>- <http://www.canalacademie.com/ida1416-Qu-est-ce-que-l-identite.html> consulté 19/08/2016.

L'univers dessiné dans le cadre de notre corpus est marqué par un fort brassage des deux cultures et deux religions (juifs et musulmans) et par conséquence deux identités. A un certain moment de l'Histoire la société algérienne est multiculturelle où la paix social règne est l'identité et l'altérité cohabitent.

## **B-Tamentit : un espace d'altérité et de rencontres convergents**

L'univers romanesque dans *Le Dernier Juif de Tamentit* constitue un lieu d'altérité, de contact, d'échange et de rencontre où deux cultures coexistent et s'entrecroisent. Cette rencontre de convergence avec l'Autre s'incarne par des relations amoureuses, mais pas seulement, entre des couples qui se composent d'individus différents (les uns des autre) : musulmans et juifs, ce qui renforce l'idée de l'altérité. Nous trouvons un couple essentiel auquel s'ajoutent d'autres couples secondaires. Les couples que nous venons de parler dans les lignes qui suivent sont : Abraham-Barkahoum comme couple essentiel et Thamira- le Muezzin comme couples secondaire.

La relation d'Abraham à Barkahoum est bilatérale c'est un jeune couple contemporain de croyances différentes Barkahoum (musulmane) et Abraham (juif). Ils se rencontrent dans une pizzeria *Dolce Vita* à Alger et qui reviennent sur l'histoire de l'Algérie plurielle où cohabitaient toutes les confessions. Leurs histoires donnent la liberté à leurs folies charnelles et amoureuses : ils transgressent les interdits. L'amour entre Barkahoum et Abraham est un vécu équilibré qui dénoue les complexités de l'Histoire et annonce un avenir en commun.

Le deuxième couple celle de Thamira la tante d'Abraham et le muezzin et imam de la mosquée de Tidikelt. La mangeuse d'hommes, la juive n'a jamais caché ses penchants sentimentaux envers les musulmans. Elle est captivée par la belle voix du muezzin lors de l'appel à la prière cinq fois par jour « qu'elle aimait follement malgré la différence religieuse » (p.38). Ils se marient malgré les oppositions. Ils vécurent une vie équilibré malgré les différences jusqu'au dernier jour et l'extrait suivant tiré du corpus illustre cette idée :

« La mangeuse d'homme sirotait sa boisson tout en regardant son homme, qui soudain se leva, se plaça dans l'angle droit de la chambre et commença à appeler à la prière. Dès qu'il eut fini son appel, il reprit sa place aux côtés se sa femme. Et Thamira continua son histoire sur la Main du Juif [...]. » (p.55).

Une rencontre plus large avec l'Autre paraît dans les relations sociales entre juifs et musulmans. La société décrite dans notre roman est fragmentée et marquée par la différence

culturelle. Mais malgré ça nous remarquons une coexistence qui ouvre la voie pour l'altérité. Les gens musulmans de Tamentit acceptent les différences entre eux et la minorité juive. Donc ils entrent en contact en assurant l'égalité et la dignité de l'Autre. A.ZAOUI, dans *Le Dernier Juif de Tamentit*, nous donne plusieurs images de la manifestation concrète de l'altérité dans la vie sociale. L'extrait suivant nous paraît le meilleur exemple qui peut illustrer cette amitié convergente :

« Mon grand-père Hadj Mimoun, debout face à la machine à coudre, prononçait à haute voix des psalmodiques thaumaturgiques, lisait des prières talmudiques. Il balançait sa tête coiffée d'une kippa blanche, d'avant en arrière et d'arrière en avant. Il avait les yeux quasiment fermés. Debout à ses côtés, l'imam de la mosquée lui aussi lisait sur le même ton, à mi-voix, des versets coraniques. Dans un balancement monotone, lui aussi, comme mon grand-père, faisait aller et venir sa tête au crâne rasé [...] Ils avaient la même voix. La même musique dans le verbe ! » (p.37).

Parmi les indices qui montrent les rencontres sans frontière et sans haine entre des habitants de Tamentit sont par exemple la lecture des versets coraniques en mémoire des morts juifs, l'imam de la grande mosquée de Ghardaïa choisit hadj Mimoun, le juif, comme chef du groupe pour accompagner les candidats dans leur voyage vers les lieux sacrés,...

### **C- *Le Dernier Juif de Tamentit* : un espace d'apprentissage (inter)culturel**

Une définition générale traduite de l'anglais a été donnée au mot « apprentissage » : « acquisition de connaissances ou de compétences au moyen de l'étude, de la pratique ou de l'enseignement »<sup>64</sup>. « Interculturel » est un mot qui se compose d'un préfixe « inter » qui signifie l'interaction, l'échange et la réciprocité et « culturel » qui est inspiré de la notion de culture. La culture définit comme suit : « Un ensemble de manière de voir, de sentir, de percevoir, de penser, d'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, un ensemble de connaissances, de réalisations, de normes, de valeurs, de mœurs, de loisirs et d'aspirations »<sup>65</sup>.

L'apprentissage interculturel est appréhendé pour référer à la façon dont les personnes de cultures différentes sont capables de vivre ensemble de manière pacifique. Il réfère aussi au processus nécessaire pour construire une telle société.

---

<sup>64</sup>- Le dictionnaire Oxford Advanced Learner's of Current English sur le site suivant : [http://pjp-eu.coe.int/documents/1017981/1667985/2\\_concepts.pdf/276827db-1ed3-411a-9f59-53abc46c6f2c](http://pjp-eu.coe.int/documents/1017981/1667985/2_concepts.pdf/276827db-1ed3-411a-9f59-53abc46c6f2c) consulté le 21/08/2016.

<sup>65</sup>-Dictionnaire actuel de l'éducation Larousse ,1988.in. *La représentation des identités sociales dans le roman Algérien d'expression française*, ADLENE Mezoued, Université Mohamed Kheider – Biskra, p. 44.

Le présent roman d'A.ZAOUI instaure chez nous l'idée d'ouverture vers l'Autre qui sert à élargir nos connaissances, enrichir et renforcer nos liens socioculturels. Il nous apprend le respect de certains principes et comportements lors de l'interaction avec des individus d'une culture différente : le respect des différences, la compréhension mutuelle, la tolérance, l'égalité, etc. *Le Dernier Juif de Tamentit* nous fait découvrir et apprendre aussi des aspects culturels explicites qui sont des éléments matériels et concrets de la vie de juifs. Ils sont regroupés sous de grandes catégories appelées « les repères culturels ». Ces derniers représentent les multiples facettes de l'univers culturel de la région de Tamentit. Nous pouvons citer comme titre d'exemple les repères suivants illustrés par des extraits tirés du roman :

- 1<sup>er</sup> repère : les événements comme les fêtes et les célébrations

L'auteur nous décrit avec détails une cérémonie religieuse faite par la famille d'Abraham lorsque ils acheté une machine à coudre. « Avant de la faire entrer chez nous, mon grand-père avait égorgé un énorme bouc [...] Ma mère n'a pas tardé à tremper les cinq doigts de sa main droite dans le sang encore chaud de la bête. Elle a dessiné deux étoiles de David, la première sur le cadre en bois de la machine à coudre Singer et l'autre sur la porte extérieure de la demeure familiale. Mon grand-père Hadj Mimoun, debout face à la machine à coudre, prononçait à haute voix des psalmodies thaumaturgiques, lisait des prières talmudiques. » (p.37).

Cette cérémonie fait partie de la culture des juifs, elle est faite quand ils amenaient une nouvelle chose à leurs maisons.

- 2<sup>ème</sup> repère : les objets de la vie courante comme la cuisine

La cuisine est une représentation forte de la culture d'un peuple. Dans notre roman nous trouvons un repas préparé spécialement lors des fêtes religieuses ou pendant les jours de la pâque, *hailoula* c'est *dfina*. Il est « constitué de pois-chiches préparés avec de la viande de dinde et beaucoup d'épices. » (p.39).

- 3<sup>ème</sup> repère : les objets patrimoniaux tels que l'architecture, les lieux de culte et les objets sacrés et leurs symboliques.

La construction des maisons de juifs à Tamentit est faite selon le modèle andalouse. Comme il paraît clairement dans l'extrait suivant tiré de la page 29 :

« Nous habitons une grande maison en argile rouge d'une dizaine de petites chambres ouvertes sur un spacieux *m'rah* et un vaste sous-sol. »



Concernent les lieux de culte nous pouvons citer l'exemple suivant :

« [...] la *Ghriba*, la plus ancienne synagogue du monde et haut-lieu de pèlerinage depuis près de deux mille ans, située sur l'île de Djerba, en Tunisie. » (p.77)

- 4<sup>ème</sup> repère : personnalités et réalisations artistiques ou littéraires :

C'est le rôle des écrivains et des artistes de toutes les disciplines dans la société. C'est le cas de notre corpus, l'écrivain mentionne que Cheikh Raymond le juif est un grand maître de musique andalouse en Algérie. Il avait même cité dans la page 48 une de ses chansons : El Baghi.

Nous retenons de ce qui précède que la culture recouvre les croyances, la religion et la manière de réagir vis-à-vis de l'autre. Donc l'interculturalité qui est l'échange et le respect de l'autre exige de juger les autres cultures à travers l'altérité.

En conclusion, *Le Dernier Juif de Tamentit* constitue un lieu de rencontre, d'échange et d'altérité où deux cultures coexistent en paix et en harmonie. Sur le même sol de Tamentit les juifs et les musulmans à une époque de l'Histoire réussissent à vivre sans haine malgré les différences. Amine ZAOUI construit l'altérité de façons magistrale, il mélange les genres (prose, poésie) dans son roman, multiplie les instances narrative, confond les temps et les espaces, glisse d'un discours réel à un discours virtuel, déjoue toute notion de chronologie, cet éclatement d'écriture produit un récit fragmenté.

### **3-L'humanisme et l'altérité**

L'homme en tant qu'individu et citoyen ne vie pas seul mais ensemble avec ses semblables. Il est en échange et interaction constants avec l'Autre ce qui exige de suivre certaines valeurs précises. Ces dernières forment le fondement de l'humanisme. *Le Dernier Juif de Tamentit* place l'être humain au centre de ces préoccupations, il veut engager dans les luttes de l'époque.

#### **A - Qu'est ce que l'humanisme ?**

A cette interrogation nous essayerons d'apporter une définition générale de l'humanisme, car il a sens large et le cadre de ce mémoire n'est pas suffisent pour donner une définition globale et incontestable.

« La définition du mot « humanisme » est récente, puisqu'elle date de 1845.

Terme traduit de l'allemand *Humanismus*, il désigne d'une façon synthétique la

culture savante et la vision du monde du XV<sup>e</sup> siècle italien et du XVI<sup>ème</sup> siècle européen. Cette pensée se caractérise par un amour de la littérature [...] dont les modèles insurpassables sont les œuvres de l'Antiquité grecque et latine, qu'il s'agit de lire dans leur langue originale. »<sup>66</sup>

L'humanisme s'intéresse à la culture et présente une nouvelle vision de l'Homme où l'être humain devient au centre des préoccupations. Ce mouvement affirme la valeur, la dignité et l'autonomie des individus et le droit de chaque être humain à la plus grande liberté possible qui soit compatible avec les droits des autres. « En latin déjà, *humanitas* désigne ce qui distingue l'homme de toutes les autres créatures, ce qui, donc, est précisément le propre de l'homme, la culture »<sup>67</sup>.

Les humanistes se doutent des dogmes et fait confiance à l'homme et à sa rationalité. Ils affirment l'importance de l'éducation pour l'avènement des hommes libres, instruits et justes. Nombreux sont les écrivains qui se regroupent sous ce mouvement intellectuelle. Ils prennent la responsabilité de restituer les valeurs humanistes à l'esprit de la personne humaine à travers leurs écrits. Parmi eux nous trouvons notre écrivain Amine ZAOUI par son roman *Le Dernier Juif de Tamentit*, comme Montagne et Rabelais, il réfléchit à la place que prend l'Homme non plus uniquement dans l'univers, mais dans la société. Les peuples étrangers doivent s'intégrer à la hiérarchie déjà établie. Il affirme : « un écrivain n'a pas uniquement la fonction d'écrire un beaux texte [...] Il a un rôle sociologique à jouer, notamment dans la construction du lecteur [...] C'est une littérature de l'éducation et de pédagogie enveloppée dans le beau. »<sup>68</sup>

## **B – *Le Dernier Juif de Tamentit* : un espace d'incarnation des images contradictoires**

Abraham raconte la vie de ses ancêtres juifs durant des siècles, cette existence sur la terre d'islam se caractérise par des bons moments où ils vécurent ensemble en harmonie, mais il arrive un temps où cette image de la paix était brisée. Nous viendrons, dans ce que suit, de tirer les scènes humanistes et antihumanistes existants dans notre corpus en cherchant de les justifier.

### **- Des images humanistes**

Pendant les premiers siècles de l'existence des juifs avec les musulmans sur le même sol nous trouvons une harmonie remarquable entre les deux races. Ils vécurent en fraternité où règne le respect des valeurs humanistes entre eux comme la solidarité sociale. Nous trouvons

---

<sup>66</sup> - Christian PRIGENT, *Ceux qui merdRent*, Paris, éd.POL, 1991, p. 282.

<sup>67</sup> - <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/humanisme/58956> consulté le 25/08/2016.

<sup>68</sup> - <http://zlabia m/read.php?35,17640. com/foru> consulté 12/05/2016.

cette image dans la page 31 où Abraham raconte comment les musulmans et les juifs ont participé à la construction des hôtels pour accomplir la tradition de la sieste :

« Musulmans et Juifs de l'Andalousie antique, à Tolède comme à Grenade, ont construit des bains maures et des hôtels dotés de vastes chambres équipées de rangées de lits et destinées exclusivement aux heures sacrées de la sieste. »

L'Andalousie a connu durant ses huit siècles d'existence des périodes très florissantes en matière de coexistence entre les différentes communautés religieuses et culturelles, grâce notamment à une politique conduite par un Islam d'ouverture.

Aussi il y avait Hadja Zouleikha la musulmane qui vit dans le village de Tamentit depuis presque un siècle aidait les femmes du village soit musulmanes ou juives à accoucher. A coté d'elle nous avons Thamira, la tante d'Abraham, qui était chanteuse et danseuse lors des fêtes familiales musulmanes et juives.

Entre musulman et juifs il y avait des échanges commerciaux comme il est mentionné dans la page 69 de notre corpus. Au centre-ville d'Oran, il y avait Derb lihoud d'où Hadj Mimoun et le groupe des hadjis ont acheté tout ce dont ils avaient besoin pour leur voyage vers la Mecque.

Nous trouvons aussi le respect des rites religieux de l'Autre. Les juifs de Tamentit jeûnaient les trente jours du ramadhan par respect de leurs cousins musulmans :

« Bien que nous fussions Juifs [...] nous faisons ce que faisaient nos voisins. Nous ne mangions qu'à l'heure de l'appel à la prière du maghreb. » (p. 33).

Plusieurs facteurs engendrent la réussite de ce rencontre. Premièrement du fait des grandes proximités entre les deux religions : les deux religions se basent sur la communication directe entre Dieu et l'homme. Ils possèdent de multiples similitudes comme la circoncision qui souvent mentionné dans notre roman. « Circoncis selon la tradition sacré judéo- islamique » (p. 9). La deuxième des choses est la tolérance musulmane de l'époque. Chez les musulmans nous trouvons le verset coranique qui dit : « vous avez votre religion et j'ai la mienne » sourate Al Kafiroun. Donc les musulmans n'ont essayé ni d'imposer leur religion à la minorité juive ni d'intervenir leurs vies privées. Les juifs et les musulmans, chacun pratiquait librement sa religion et conserver leurs lieux de culte. « *Les Juifs s'installent avec leurs dix-sept synagogues* » (p.97). Cette tolérance a permis aux juifs de conserver leur identité tout en étant une partie active de la société.

En plus de cette tolérance religieuse, la générosité légendaire de l'homme arabe du désert a fait émerger un sentiment d'humanité universel, qui ignore les frontières des différences.

### - **Des images inhumanistes**

Dans *Le Dernier Juif de Tamentit*, La minorité juive était subie un triste sort, terrible et totalement inhumaine. D'abord au Moyen âge lorsque ils ont chassé de l'Andalousie avec leur frères musulmans :

« ...A Séville, en 1391, une émeute populaire dirigée contre les Musulmans et les juifs entraîna la mort de deux mille personnes. Le père d'Ephraïm, convaincu de pratiquer en secret le judaïsme, fut arrêté, jugé et brûlé vif. Hémorragie ! Un mardi, le 31 juillet 1492, plus de deux cent mille personne s'expatriaient... » (p.42).

Les juifs fuient l'Andalousie pour se réfugier dans les pays de l'Afrique du nord où ils ont trouvé un bon accueil pendant une longue période. Mais le passage écrit dans les pages 61-62 nous montre que l'intolérance et le sentiment de supériorité des musulmans à l'égard des juifs s'installent dans la société :

« Il est exigé des Juifs de ne porter que des vêtements de couleurs sombres. Le blanc et le vert sont des couleurs réservées aux Musulman. Il est défendu aux Juifs de construire des maisons plus hautes que celles de leurs voisins musulmans. Il est interdit aux Juifs de réciter à voix haute leurs textes religieux. Il est requis des Juifs de ne pas divulguer l'enterrement de leurs morts et de ne pas se lamenter ou pleurer sur eux. Il est prohibé pour les Juifs de monter les chevaux, ne leur sont permis que les mulets et les ânes. ».

Cet extrait du roman était lu par Hadj Mimoun d'un livre intitulé *Les jugements royaux* de Ali Ben Habib Al Mawaridi. Il montre le degré d'inégalité envers les juifs.

La cause principale qui engendre cette révolte antijudaïsme au royaume de Touat était le grand défenseur de la sunna : Abdel Karim El Maghili qui est connu historiquement par sa lutte contre les juifs. Dans son roman, A. ZAOUI nous raconte qu'après qu'Abdel Karim s'est imposé comme chef religieux et guide politique absolu, grâce à sa vaste culture et ses multiples connaissances religieuses, il s'est montré dur et violent envers les juifs. Il leur interdit de pratiquer librement leur culte et il arrive même à annoncer une fatwa appelant les musulmans au déclenchement d'une guerre religieuse contre les juifs malgré qu'ils aient vécu en harmonie et en paix avec eux durant des siècles.

Cheikh Abdel Allah Asnoui avec pas male de population musulmane se mobilisèrent contre les décisions d'Al Maghili et sont fils Abdel Djebbar ce qui engendre malheureusement des guerres qui entraînaient « *la sédition et le chaos dans une ville sur laquelle avait toujours régné la tolérance [...] Le sang innocent coula. Il y eut beaucoup de morts, Musulmans et Juifs. La haine prit le dessus.* » (p.131) Cette guerre ravage l'humanité et la nature. Tamentit, à cause du règne de la peur et de l'insécurité, perdit son dynamisme et son rayonnement culturel et commercial.

A cause de ces images et d'autres qui dévoilent les gens de leurs caractères humains poussent certain personnages de notre roman à une patalogie mentale tel que le cas d'Imran l'oncle d'Abraham qui a écrit un testament adressé à sa bien-aimée Dyhia. Il ne veut pas accompagner les êtres humains même après sa mort :

« Je te demande de m'enterrer dans le cimetièrre des chevaux de Djerba. Je ne support pas la compagnie, même sous la terre sèche, des être humains. » (p.78).

Mais le jour où Dyhia découvre des choses provocantes dans le journal intime de son amant, elle a décidé de retirer son corps et de l'enterrer dans un petit cimetièrre judéo-musulman, elle déclare :

« *Il doit être enterré avec les méchants, avec ceux de son espèce : l'homme, cette sale créature.* » (p.79).

### **C- L'ouverture à l'autre : de l'humanisme à l'altérité**

L'humanisme comme mouvement intellectuelle et culturel apparaît à un siècle où règnent les guerres religieuses. Il donne beaucoup d'importance à la question de l'ouverture à l'autre pour résoudre le conflit. Nous verrons que la tolérance est une chance de réussite majeure pour l'époque et que la valorisation du savoir mène naturellement à l'interrogation de l'autre, la mentalité humaniste de la Renaissance adapte la vision d'une société harmonieuse générée par l'ouverture à l'autre.

La littérature humaniste dès son apparition avec (Montaigne, Rabelais, Erasme ...) jusqu'à nos jours recommande l'éducation et l'apprentissage de toutes ce qui nous facilite l'ouverture à l'autre comme la langue. La langue qui est plus qu'un simple système de mots, représente un ensemble inclus dans la définition de la culture d'Autrui. Donc pour pouvoir s'ouvrir à l'Autre il faut communiquer avec lui et cela ne se fait que grâce à la maîtrise de sa

langue. Dans *Le Dernier Juif de Tamentit* nous trouvons un personnage juif qui raconte comment il apprit le mozabite, la langue des gens de Ghardaïa :

« *Au bout de quelque jours, j'ai appris le mozabite, langage de nos hôtes. Une langue belle et pleine de musique. Trois semaines dans les ruelles magiques, [...] m'ont suffi pour apprendre la langue de Ghardaïa* » (p.61).

Ces lignes sont lues par Hadj Mimoun d'un manuscrit qui se trouve dans une mallette chère à sa femme après sa mort. Le locuteur dans cet extrait manifeste son amour pour la langue de la communauté d'accueil malgré les différences. A.ZAOUI veut sensibiliser ses lecteurs du rôle essentiel qui joue la langue à l'ouverture à l'autre. C'est le premier aspect que nous devons apprendre lors de notre rencontre avec l'Autrui qui nous permet de le comprendre.

Amine ZAOUI manifeste l'amour de certains personnages des langues étrangères comme le latin : « *Thamira aimait le latin. [...] la langue d'Apulée [...] des Anciens* » (p.50) Thamira lisait les livres d'Apulée. Et le français qui était acquis et aimé par Imran « *le français avait des accents existants bruissait d'une musique émouvante* » (p.80), il lisait la poésie de Baudelaire, de Mallarmé, d'Aragon...

L'apprentissage d'une langue est un signe d'altérité et de tolérance parce que accepter une langue « *c'est en même temps accepter la mémoire qu'il contient et qui pourtant n'est pas ma mémoire personnelle.* »<sup>69</sup>

La conception de l'altérité qui est la qualité de ce qui est autre mais notre époque moderne a enrichi le sens de ce mot pour lui donner une dimension humaniste. IL doit être fondée d'abord sur la reconnaissance de la similitude ensuite sur la considération de la différence pour que nous pouvons mieux comprendre l'Autre, qui nous est à la fois semblable et différent. Montaigne nous conseille de « *frotter et limer sa cervelle contre celle d'Autrui* »<sup>70</sup>

Dans notre corpus, l'humanisme à une certaine époque n'est pas dépassé grâce à une relation de réciprocité entre les individus de deux confessions religieuses différentes (musulmans et juifs) mais égales. Ils établissent une relation mutuelle où chacun considère l'Autre dans sa différence. Car entant qu'humains ils ont de fondamentales similitudes qui les rapprochent et les mettent à égalité dans la grande fraternité humaine. Etre humain, c'est accueillir l'Autre dans la propriété et la richesse de cette différence et donc c'est le fondement de l'altérité.

---

<sup>69</sup> - Jean ROYER, *Romanciers québécois*, Ed. Hexagone, Québec, 1991, p. 164.

<sup>70</sup> -<http://www.abc-citations.com/citations/il-faut-voyager-pour-frotter-et-limer-sa-cervelle-contre-celle-dautrui/> consulté le 09/09/2016.

A la fin de ce chapitre, nous concluons que la différence qui est aujourd'hui un obstacle était autrefois, dans *Le Dernier Juif de Tamentit*, une chance et un donneur. Emmanuel Levinas affirme : « La différence de l'autre accueillie avec humanité m'humanise moi-même. Il me rend plus conforme à moi-même, l'altérité de l'autre sauve le moi du danger de n'être que soi et de perdre ainsi son humanité »<sup>71</sup>

---

<sup>71</sup> - <https://www.youtube.com/watch?v=Qrcek-14UQ> consulté le 09/09/2016.

# **Conclusion générale**



## Conclusion générale

Au terme de cette analyse qui reste loin d'être exhaustive, car elle tend à privilégier certains aspects plus que d'autre, il nous semble nécessaire de jeter un regard récapitulatif pour confirmer nos hypothèses.

Nous avons choisi de parler d'abord dans la première partie de l'organisation et de la structure narrative de notre corpus en se basant sur l'approche narratologique de G.Genette. Nous avons trouvé que dans son roman *Le Dernier Juif de Tamentit*, Amine Zaoui a créé un cadre spatio-temporel dans lequel il a situé les personnages, les actions et les événements de l'histoire et qu'il fait illusion à la réalité. Il fait appel à une instance narrative éclatée : les deux narrateurs principaux sont disparus et lésés la parole à une instance narrative plurielle.

L'écriture de ce roman exploite les outils formels et théoriques tel que l'intertextualité qui ouvre le roman à d'autres champs. L'auteur réalise alors un texte en mosaïque en y insérant des fragments d'écrits divers. Il construit un univers hétérogène en introduisant des intertextes, les emprunts, le mélange des genres (prose, poésie), la réécriture, ...

L'hétérogénéité et la fragmentation appliquées à l'écriture du texte sont le résultat d'une hétérogénéité et d'une fragmentation religieuse, culturelle et ethnique au sein de la société ce qui affirme les hypothèses annoncées dans l'introduction générale.

L'écriture du corpus repose sur le questionnement de l'Histoire. Elle porte un témoignage sur une période de l'histoire où l'Algérie est multiconfessionnelle. A.Zaoui mêle la vérité historique à la fiction, il veut faire connaître un passé algérien où les juifs et les musulmans vécurent en commun durant des siècles pour mettre fin aux contraintes, à la violence et à la haine du présent envers la figure du juif qui constitue un tabou à l'esprit des algériens que nous devons dépasser.

Il déclare : « On ne peut pas construire un avenir sans vraiment lire attentivement le passé [...] On ne peut se permettre de supprimer une partie de ce passé commun. Les juifs d'Algérie sont algériens. »<sup>72</sup>

A travers le non dit du roman, l'auteur nous appelle à une ouverture sur l'Autre. Il nous apprend à dépasser les stéréotypes et à susciter de nouvelles manières de voir les choses fondées sur le principe de l'altérité : c'est prendre conscience à la fois des différences et des similitudes et d'entrer en contact et en échange en assurant l'égalité et la dignité de l'Autre.

---

<sup>72</sup> -www.elwatan.com consulté le 19/04/2016.

Amine Zaoui construit l'altérité de façons magistrale, il mélange les genres (prose, poésie) dans son roman, multiplie les instances narratives, confond les temps et les espaces, glisse d'un discours réel à un discours virtuel, déjoue toute notion de chronologie. Cet éclatement d'écriture produit un récit fragmenté chargé d'altérité.

Nous souhaiterons approfondir, dans un autre cadre, cette recherche ; en élargissant d'un coté le corpus de notre travail (un ensemble d'œuvre d'Amine Zaoui) et d'un autre coté utilisant d'autres procédés discursifs et narratifs.

# **Références bibliographiques**

## Références bibliographiques

**Corpus : ZAOUI Amin, *Le Dernier Juif de Tamentit*, Algérie, Ed., Barzakh, 2012.**

### Autres œuvres de l'auteur :

#### Romans

- ZAOUI Amine, *Le Hennissement du Corps*, Algérie, éd. Al Watan, 1985.
- ZAOUI Amine, *La soumission*, Paris, éd. le Serpent à Plume, 1998. Et la 2<sup>ème</sup> édition Alger, Marsa.
- ZAOUI Amine, *Harras de femme*, Paris, éd. le Serpent à Plume, 2001.
- ZAOUI Amine, *L'Odeur de la Femme*, Algérie, éd. Daar Kanaan, 2002.
- ZAOUI Amine, *Festin de mensonges*, Paris, éd. Fayard, 2007.
- ZAOUI Amine, *Le Huitième Ciel*, Beyrouth, éd. Difaf Beyrouth et Algérie, éd., Lkhtilaf, 2014.
- ZAOUI Amine, *Le Miel de la Sieste*, Algérie, éd. Barzakh, 2014
- ZAOUI Amine, *Just avant l'Amour*, Beyrouth, éd. Difaf Beyrouth et Algérie, éd., Lkhtilaf, 2015.

#### Essais

- ZAOUI Amine, *Histoire de Lecture*, Paris, éd. Ministère de la Culture, 1999.
- ZAOUI Amine, *La Culture du Sang*, Paris, éd. le Serpent à Plume, 2003.
- ZAOUI Amine, *Le Retour de l'intelligentsia*, Syries, éd. Naya Damas, 2007.
- ZAOUI Amine, *L'Intellectuel Maghrébin*, Algérie, éd. Radjai, 2009.

### Ouvrages théoriques :

- ACHOUR Christine, REZZOUG Simone, *Convergences Critiques, Introduction à la lecture du littéraire*. Alger, éd. Office des publications universitaires, 2005.
- ARNAUD Jacqueline, *Exil, errance, voyage*, Grenoble, éd. Ellug, 1986.
- BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, 1957.
- BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, éd. Gallimard, 1984.
- BARTHES Roland, *Théorie du texte*, Article in Encyclopédie universelle, 1973.
- BARTHES Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits, poétique Du récit*, Paris, éd. Seuil, 1981.

- BERTHET Dominique, *Figures de l'errance*, Paris, éd. L'Harmattan, 2007.
- DUCHET Claude, *Sociocritique*, Paris, éd. Nathan, 1979.
- ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, éd. Gallimard, 1963.
- GENETTE.G, *Figure III*, Paris, éd. Seuil, 1972.
- GENETTE, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, éd. Seuil, 1982.
- GIOVANNONI Augustin, *Écritures de l'exil*, Paris, éd. L'Harmattan, 2006.
- MAINGUENEAU Dominique, *Les thermes clés de l'analyse du discours*, Paris, éd. Seuil, 2009.
- MONTANDON Alain, *Les formes brèves*, Paris, éd. Hachette, 1992.
- MORFAUX Louise-Marie, Jean Lefranc, *Nouveau vocabulaire de philosophie et des sciences humaines*, Paris, éd. Armand colin, 2005.
- PRIGENT Christian, *Ceux qui merdRent*, Paris, éd. POL, 1991.
- RETER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, éd. Bordas, 1991.
- RETEUR. Yves, *L'analyse du récit*, France, éd. Armand colin, 2001.
- ROYER Jean, *Romanciers québécois*, Québec, éd. Hexagone, 1991.

### **Thèses et Mémoires consultés :**

- BONN, Charles, *Le roman algérien de langue française : espace d'énonciation et productivité des récits*. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Bordeaux 3,
- ELBACHIR Amal, *Stratégies d'écriture et fusion romanesque entre faits littéraires et faits historiques dans Le Café De Gide de Hamid Grine*, mémoire de Magister, filière Sciences des textes littéraires, Université d'Oran Es-Sénia, 2014.
- LALAOUI Adèle, *L'écriture journalistique dans l'œuvre de Boudjedra. Timimoun : Roman autobiographique ou roman autofictionnel ?*, université Mentouri de Constantine, 2007.
- SONGOSSAYE Mathurin, *les figures spatio-temporelles dans le roman africain subsaharien anglophone et francophone*, l'université de Limoges, Le 02 avril 2005.

### **Dictionnaire**

- Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, PUF, France, Septembre 2004.
- *Grand Larousse de la langue française*, tome 2

- Le dictionnaire Oxford Advanced Learner's of Current English sur le site suivant :  
[http://pjp-eu.coe.int/documents/1017981/1667985/2\\_concepts.pdf/276827db-1ed3-411a-9f59-53abc46c6f2c](http://pjp-eu.coe.int/documents/1017981/1667985/2_concepts.pdf/276827db-1ed3-411a-9f59-53abc46c6f2c)

- Dictionnaire actuel de l'éducation Larousse ,1988.

### **Sitographie :**

- <http://www.Segnosemio.com> consulté le 02/03/2016.
- <http://www.Segnosemio.com> consulté le 02/03/2016.
- <http://litterature.ens-lyon.fr/litterature/dossiers/poesie/ecritures-fragmentaires/pierre-garrigues>. Consulté le 20/04/2016.
- <http://www.liberte-algerie.com/culture/mon-ecriture-est-basee-sur-ce-que-jappelle-loralite-113523/print/1> Consulté le 20/04/2016.
- <http://www.liberte-algerie.com/culture/mon-ecriture-est-basee-sur-ce-que-jappelle-loralite-113523/print/1> Consulté le 20/04/2016.
- <http://artsalive.ca/collections/posters/whatisaposter.php?lang=fr> consulté le 03/05/2016
- <http://www.liberte-algerie.com/culture/mon-ecriture-est-basee-sur-ce-que-jappelle-loralite-113523/print/1> consulté le 20/04/ 2016.
- [www.elwatan.com](http://www.elwatan.com) consulté le 19/04/2016.
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Mythe> consulté le 18/06/2016.
- [http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/origines/M\\_Efr.html](http://www.samizdat.qc.ca/cosmos/origines/M_Efr.html), consulté le 20/06/2016.
- <https://www.youtube.com/watch?v=ohWA7DtJJ5A> consulté le 20/ 08/2016.
- <http://www.canalacademie.com/ida1416-Qu-est-ce-que-l-identite.html> consulté 19/08/2016.
- <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/humanisme/58956> consulté le 25/08/2016
- <http://zlabia m/read.php?35,17640. com/foru> consulté 12/05/2016
- <http://www.abc-citations.com/citations/il-faut-voyager-pour-frotter-et-limer-sa-cerveille-contre-celle-dautrui/> consulté le 09/09/2016.
- <https://www.youtube.com/watch?v=Qrcek-14UQ> consulté le 09/09/2016.

# Résumés

## **Résumé**

Parmi les romans d'Amine ZAOUI, nous avons choisi *Le Dernier Juif de Tamentit*. Cependant notre étude s'est fixée sur le thème de l'écriture.

Dans le contexte de mondialisation actuel, les rapports entre les cultures deviennent de plus en plus exigeants et couvrent toutes sortes de configurations : échanges, confluences, influences mais aussi des conflits. Les écrivains trop souvent essayent de trouver des solutions à ces désaccords à travers leurs productions littéraires. Tel que le cas d'Amine ZAOUI qui traite principalement le sujet des conflits religieux dans ce roman. Son but de cette écriture est d'instaurer une culture de la tolérance et de la cohabitation religieuse au sein de la société. Ce roman permet une confrontation avec l'altérité et ouvre la voie à une autre perception du monde qui assure la dignité humaine.

Amine ZAOUI revendique une identité multiconfessionnelle multiculturelle de l'Algérie.

**Mots clés** : culture, échange culturel, conflit religieux, tolérance et cohabitation religieuse, altérité, la dignité humaine.



## ملخص

من بين روايات أمين الزاوي، إرتأينا إلى إختيار رواية "آخر يهود تمنطيط" حيث أنّ دراستنا تركز على موضوع الكتابة.

ففي إطار العولمة لوقتنا الرّاهن أصبح التواصل بين الثقافات حتمي حيث يشمل عدّة أشكال: التّبادل، التّلاحم و التّأثير لكن أيضا النزاعات. و هذه الأخيرة كثيرا ما يحاول الأدباء إيجاد حلّ لها من خلال إنتاجاتهم الأدبية مثلما هو الحال مع أمين الزاوي في روايته هذه. حيث عالج موضوع الصّراع الدّيني أين كان هدفه من هذه الكتابة ترسيخ ثقافة التّسامح و التّعايش الدّيني في المجتمع. هذه الرّواية تسمح بالتّلاقي مع الغيريّة و تفتح السّبل أمام تصوّرات أخرى للعالم تهدف إلى صيانة الكرامة الإنسانيّة.

أمين الزاوي يطالب بهويّة ثقافيّة و دينيّة متعدّدة للجزائر.

**الكلمات المفتاحيّة :** الثقافة، التّبادل التّقافي، الصّراع الدّيني، التّسامح و التّعايش الدّيني، الغيريّة، الكرامة الإنسانيّة.

## **Abstract**

Among the novels Amine ZAOUI, we chose *The Last Jew Tamentit*. However, our study has set the theme of writing.

In the context of globalization, relations between cultures are becoming increasingly demanding and cover all kinds of configurations: exchanges, confluences, but also influences conflict. Writers often try to find solutions to these disagreements through their literary productions. As the case of Amine ZAOUI which deals mainly about religious conflict in this novel. His stumbles of this writing are to create a culture of tolerance and religious coexistence in society.

This novel allows a confrontation with otherness and opens the way to a different perception of the world that ensures human dignity.

Amine ZAOUI boasts a multicultural multi-religious identity of Algeria.

**Key words:** culture, cultural exchange, religious conflict, religious tolerance and cohabitation, otherness, human dignity.